



HAL
open science

Glissement de finalités dans la discipline ski freestyle, du mouvement contre-culturel à l'esprit de compétition ?

Jean Douissard

► To cite this version:

Jean Douissard. Glissement de finalités dans la discipline ski freestyle, du mouvement contre-culturel à l'esprit de compétition ?. Sciences de l'Homme et Société. 2013. hal-01866743

HAL Id: hal-01866743

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01866743v1>

Submitted on 3 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-memoires-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>



Glissement de finalités dans la discipline ski freestyle, du mouvement contre-culturel à l'esprit de compétition ?

Sous la direction de Bernard Andrieu

Jean Douissard
Master 2 STAPS
Université Nancy-Lorraine

Année 2012-2013

En couverture, Julien Poirot, Val d'Isère, photographe Andy Parant

Remerciements

Remerciements particuliers à

Bernard Andrieu, pour sa disponibilité et sa réactivité,

tous les skieurs qui ont répondu et spécialement Victor Bérard,

Emie et Théo Perrin,

Marie Douissard

Résumé du mémoire : Le ski freestyle *New school* est un sport de glisse apparu à la fin des années 1990. La discipline a progressé rapidement et sera présente aux Jeux Olympiques de Sochi en 2014. Sport ludique, sport « fun » à l'origine, la discipline semble évoluer vers un univers compétitif comparable à ce qui se fait dans le milieu du sport traditionnel. L'enjeu de ce mémoire est de déterminer si les freestylers professionnels pratiquent encore avec un état d'esprit alternatif.

Summary : New school freestyle skiing is a sport that emerged in the late 1990s. The discipline has grown rapidly and will be present at the Sochi 2014 Olympic Games. Originally fun sport the objectives of the discipline seem to be moving toward a competition world similar to what is done in the middle of the traditional sport.. The aim of this study is to determine whether professional freestylers still practice with an alternative state of mind.

Mots clés : Ski freestyle old school/new school, discipline alternative/traditionnelle

Sommaire

1. Introduction	6
1.1. Position du problème	6
1.1.1. Mes motivations	6
1.1.2. Problématique	6
1.1.3. Hypothèses explicatives	7
1.1.4. Quelques définitions	7
1.1.5. Le champ de l'étude	9
1.1.5. Contraintes rencontrées	9
2. Cadrage théorique	10
2.1. Définition de l'activité ski freestyle	10
2.1.1. Le ski freestyle se développe hors des pistes et des sentiers battus.	10
2.1.2. ... Mais puise son origine dans les stations de ski et les snowparks	11
2.1.3. Différentes conceptions	13
2.2. Historique, évolution de la discipline et questionnement	15
2.2.1. 2014, discipline olympique	15
2.2.2. Fin des années 1990, discipline alternative. Du freestyle « old school » au freestyle « new school »	17
3. Méthodologie	19
3.1. Population	19
3.2. Le questionnaire	19
3.3. Méthode de traitement des résultats	20
4. Analyse des résultats obtenus	21
4.1. Les années 2010, la renaissance du freestyle comme un sport traditionnel ?	21
4.1.1. Le style en perdition, le freestyle pour les gymnastes ?	21
4.1.2. La fin des libertés, la créativité menacée ?	25
4.1.3. Le risque inhibé ?	28
4.1.4. Les sensations altérées ?	30
4.1.5. La performance en compétition avant tout ?	31
4.1.6. Bilan	34
4.2. Vers deux types de pratique? Une pratique sportive traditionnelle (snowparks) et une pratique alternative (hors des snowparks)	37
4.2.1. Style	37
4.2.2. Liberté	37
4.2.3. Risque	38
4.2.4. Sensations	39
4.2.5. Performance en compétition/performance artistique	39
4.2.6. Bilan	40
5. Conclusion	42
5.1. Retour sur les résultats obtenus	42
5.1.1. Des aspirations de plus en plus traditionnelles pour la jeune génération	42
5.1.2. Des aspirations de plus en plus traditionnelles pour les freestylers qui pratiquent essentiellement en snowpark	43
5.2. Les limites de l'étude	44
5.2.1. Des limites par rapport à la méthode	44
5.2.2. Des limites par rapport à la population	45

1. Introduction

1.1. Position du problème

1.1.1. Mes motivations

Mon travail s'inscrit dans l'histoire-sociologie des activités physiques et sportives (APS), en l'occurrence ici concernant l'activité ski freestyle. Skieur depuis mon enfance, actuellement moniteur de ski et snowboard à l'école de ski Français de Gérardmer, je pratique le *freestyle* en parallèle du slalom depuis l'âge de dix ans. Plus que tout autre sport, le ski freestyle me passionne, c'est pourquoi j'ai choisi de travailler sur ce sujet d'étude. J'ai vu cette activité évoluer de finalités ludiques et artistiques vers des finalités a priori de plus en plus sportives et compétitives. La trajectoire suivie actuellement par la discipline m'interpelle dans la mesure où le modèle compétitif est en contradiction avec les origines de cette activité. C'est de cela que je souhaite discuter dans ce mémoire.

Avoir la possibilité de traiter ce sujet à la fin de mon cursus universitaire me conforte dans mes choix et apporte de la cohérence à mon parcours.

2.1.2. Problématique

La mouvance freestyle apparaît à la fin des années 1990. A l'origine, il s'agit d'une volonté de certains skieurs de bosses de sortir des sentiers battus, prendre des libertés par rapport au règlement jugé trop contraignant dans leur sport, notamment avec l'arrivée de celui-ci dans les programmes olympiques d'Albertville en 1992. Quinze ans plus tard, le ski freestyle, d'origine alternative prépare son apparition pour les jeux de Sochi 2014. Alors que pour certains il s'agit d'un pas en avant, d'autres estiment qu'il s'agit d'un retour en arrière.

Nous tenterons de montrer qu'un pan de ce sport bascule aujourd'hui dans la tradition alors que dans le même temps la logique alternative perdure dans la pratique du freestyle hors des stations avec le *street* et le *backcountry*. Comme le ski freestyle « *new school* » s'est différencié du ski acrobatique¹ à la fin des années 1990, deux manières de pratiquer le ski freestyle moderne semblent se distinguer aujourd'hui, dans la façon de pratiquer, mais surtout dans l'état d'esprit des protagonistes.

¹Nous assimilerons plus loin, le ski acrobatique au freestyle « *old school* » composé notamment du saut acrobatique et du ski de bosses.

3.1.3. Hypothèses explicatives

Ceci peut s'expliquer essentiellement par l'apparition de médias et autres facteurs externes (Fédération internationale de ski, JO, sponsors...), de plus en plus nombreux et influents qui contribuent à professionnaliser et à contraindre de plus en plus les *freestylers*.

« *Le procédé pour apprendre de nouveaux tricks est devenu dix fois plus facile qu'avant* ». Tanner Hall² fait ici référence à l'évolution des moyens mis en place pour apprendre des figures. Il cite notamment les trampolines, les fosses avec de la mousse, ainsi que les *dry slopes*. Ces dernières sont des pistes de ski ou d'élan pouvant être associées à un saut avec la possibilité de placer un airbag en réception. Ne nécessitant pas de neige, elles peuvent être utilisées été comme hivers. A ces infrastructures citées par l'Américain, nous pourrions ajouter le *water jump*. Tout ceci permet de ne pas tester les figures directement sur la neige comme cela pouvait être le cas il y a quelques années encore. Cela offre aussi la possibilité de s'entraîner spécifiquement toute l'année, ce qui, encore une fois, était impossible lorsque la discipline a vu le jour. Surtout, ceci se généralise à un ensemble de skieurs et non pas à une infime minorité.

Nous faisons l'hypothèse que cette évolution des infrastructures a permis d'accueillir un public plus large. En permettant plus de sécurité dans les manœuvres aériennes, cela a contribué à amoindrir le risque et à amener un public plus enclin à la difficulté technique qu'à la prise de risque et à la recherche de sensations. Le ski freestyle attirerait donc actuellement autant, sinon plus de compétiteurs que de sportifs alternatifs. L'évolution des moyens humains (apparition de plus en plus de *coachs*, de clubs, de fédérations, d'équipes nationales) va aussi dans ce sens.

Faire du freestyle hors des *snowparks* est un moyen de perdurer dans une pratique alternative (risque, liberté, proximité de la nature, incertitudes...).

3.1.4. Quelques définitions

Nous définirons ce que nous entendons par ski freestyle un peu plus loin. Nous reviendrons notamment sur la distinction entre ski freestyle « old school » et « new school ». Toutefois il convient de préciser ce que nous entendons par les termes de sports traditionnels, contre-culture et sports alternatifs.

Classiquement, le sport est donné comme une activité motrice réglementée, interindividuelle, à caractère compétitif et de nature institutionnelle³. P. Parlebas le définit comme « *l'ensemble fini et dénombrable des situations motrices codifiées sous forme de compétition et institutionnalisées* »⁴. Cette définition caractérise les sports traditionnels nés en Angleterre à la fin du XIX^{ème} siècle (Tennis, football, judo, athlétisme, natation...). Dans ceux-ci, le plaisir est très souvent différé. Il faut s'entraîner dur, faire des efforts pour gagner et/ou être satisfait de sa performance et des effets engendrés.

Dans les années 1950, commencent à apparaître des pratiques sportives d'un autre genre avec notamment le surf. Elles marquent une contre-culture dans la mesure où il s'agit de détourner

² *Injections of hope*, espen freeskiing blog, 2011

³ Alain Loret, *Génération glisse*, série mutations, avril 1995, page 161

⁴ Pierre Parlebas. *Éléments de sociologie du sport*. PUF, Paris, 1987, page 55

certaines pratiques sportives ou de saisir de nouvelles activités dans un objectif de contestation sociale.

Cette contre-culture s'inscrit dans un mouvement plus large que celui du milieu sportif (l'art, la musique, la mode). Elle a commencé à se répandre en Californie au milieu du XX^{ème} siècle, période où la jeunesse de l'Ouest Américain, sous l'appellation « *beatnik* » s'est opposée à la société de consommation de masse. A l'époque, les jeunes américains scindent la population en deux groupes aux aspirations opposées. D'un côté le « *square* », population qui participe au conformisme social et de l'autre, le « *beat* » - dont ils font partie – population qui va à l'encontre des règles imposées par la société et propose des solutions alternatives. Parmi celles-ci, les *beatnik* prônent notamment le retour à la nature, l'expression de la personne et la prise en compte du sensible plutôt que la société industrielle, polluée où l'individu n'existe qu'au travers du collectif.

C'est à partir de ce mouvement contre-culturel que sont nés les sports de glisse. Par rapport à la définition du sport que nous avons donné au préalable, le sport de glisse originel est un anti-sport. Bien souvent, il s'agit d'activités sociales de référence qui sont détournées. En cela, nous assimilerons les sports de glisse à des pratiques sportives alternatives⁵ (*Base jump, funboard, speedriding, skate, ski freestyle/freeride...*). Il n'y a pas d'institution, la pratique est informelle. La performance en compétition n'est pas le but premier, ce qui prime est la pratique en bande, l'hédonisme, le plaisir immédiat. Il s'agit de mettre en avant des valeurs différentes voir opposées aux activités sportives traditionnelles qui ont traversé la fin du XIX^{ème} et le début du XX^{ème} siècle. Ici, le plaisir est premier, « *la recherche de plaisir domine celui de rencontrer la performance* »⁶. Il s'inscrit dans de l'immédiateté (partager avec les autres, éprouver des sensations de vertige, se dépasser, jouer, flirter avec les limites, prendre des risques).

Par conséquent, il ne faut pas entendre glisse au sens premier du terme. Un sport de glisse n'est pas forcément un sport qui utilise la glisse comme moyen de locomotion et d'évolution dans l'environnement. Il s'agit plutôt d'un sport dont l'état d'esprit est en rupture avec les enjeux traditionnels qui sont de battre les autres, d'améliorer une performance chiffrée. Les sports de glisse mettent en avant une personne singulière, sa sensibilité, et non pas seulement un pratiquant qui n'a de valeurs que par la comparaison aux autres et les résultats qu'il a obtenu.

En ce sens, Alain Loret associe une logique « numérique » aux sports traditionnels par opposition à une logique « analogique » concernant les pratiques sportives alternatives. Pour lui, dans les sports traditionnels, ce qui parle au sportif et au spectateur, ce sont les chiffres (Le but, de tel joueur, à telle minute du match, son 20^{ème} de la saison, le 12^{ème} marqué en seconde mi-temps...). En guise d'exemple, l'auteur explique que « *l'exploit inattendu de Mike Powell (augmentation de 5 cm du record du monde du saut en longueur en 1991) mit en exergue l'athlète référencé au détriment de l'individu sensible* »⁷. Pour beaucoup, Mike Powell signifie 8,95 mètres au championnat du monde de Tokyo. Ici, l'individu est chiffré. A l'inverse, dans la logique « analogique » des pratiques sportives alternatives « *la gestuelle, les sensations ressenties, le fait de toujours repousser ses propres limites sont le moteur de l'activité* »⁸. Le pratiquant est valorisé au travers des émotions et des impressions qu'il dégage.

⁵ Alain Loret, Ibid

⁶ Eric Serres, *Sports alternatifs, sports d'aujourd'hui*, 2010, page 10

⁷ Alain Loret, Ibid, page 197

⁸ Eric Serres, Ibid, page 15

3.1.5. Le champ de l'étude

Notre étude sera socio-historique, dans la mesure où nous essayerons, à partir de questionnaires et d'entretiens, de retracer l'histoire de ce sport et surtout nous essayerons de cerner si les freestylers pratiquent toujours, aujourd'hui, dans une logique alternative.

Pour cela, nous nous intéresserons aux skieurs de haut-niveau. Ce sont eux qui, ces quinze dernières années, ont créé et bâti cette activité. En effet le ski freestyle, est une activité très sélective durant les années 1990 et 2000. Elle demande une bonne condition physique, un peu de folie et surtout des bases solides en ski alpin. Si elle se démocratise quelque peu aujourd'hui, elle n'est toujours pas à la portée de tous. De plus, les médias extérieurs à la discipline ne s'intéressent à celle-ci que depuis peu de temps. En cela, nous pensons que les plus à même de nous éclairer sur la pratique sont les principaux concernés. C'est aussi eux qui peuvent nous renseigner sur l'avenir de la discipline et l'éventuel renversement dans les mentalités dont nous avons fait part précédemment. Nous traiterons de la période allant de la fin des années 1990 à aujourd'hui.

3.1.5. Contraintes rencontrées

La principale contrainte provient du fait que l'histoire du ski freestyle est jeune et que nous sommes actuellement à l'aube d'une période charnière dans son évolution. Les Jeux Olympiques (JO) de 2014 seront sans doute assez révélateurs de ce tournant.

Mon travail est basé sur des hypothèses et des témoignages qui permettent d'affiner certaines convictions et tendances, mais en aucun cas d'émettre des certitudes.

Une autre contrainte qui est peut-être aussi un avantage provient du fait qu'il y a eu peu de recherches sur le sujet. Les pistes à exploiter sont donc multiples. Il a fallu faire des choix.

2. Cadrage théorique

2.1. Définition de l'activité ski freestyle

Le ski freestyle « new school » est un sport extrême de la famille du ski où le skieur utilise les possibilités offertes par l'environnement – naturel ou aménagé – et le matériel pour évoluer de manière originale dans celui-ci en sautant et en effectuant des figures⁹ en l'air ou en glissant (*slides*). La pratique de cette activité peut se faire dans les stations de ski, les montagnes, mais aussi, parfois, dans les villes. Sport « libre », « *fun* », le ski freestyle se veut à la base non contraint ni réglementé. Le freestyler peut skier en marche arrière¹⁰ pour ouvrir l'éventail des possibilités. Il peut aussi attraper ses skis en l'air (*grabber*) pour plus de style et de stabilité et également utiliser d'autres éléments que la neige comme les arbres¹¹, les rochers¹², les murs¹³, le métal¹⁴, la glace¹⁵, ou l'eau¹⁶ dans une démarche de créativité.

Il nous paraît important de situer la place du freestyle dans l'univers du ski¹⁷. Nous distinguons dans celui-ci le ski nordique du ski alpin. Le freestyle entre dans la deuxième catégorie. Dans celle-ci se distinguent plusieurs branches que sont respectivement le slalom et ses différentes spécialités (slalom spécial, géant, super géant, descente, combiné), le ski de vitesse, le ski acrobatique (saut acrobatique, ski de bosse), le *boardercross* et le *freeski*, ski libre, où l'on retrouve le *freeride* et le freestyle. Dans ces deux disciplines, la quête de liberté est le fil directeur. Les frontières entre elles ne sont pas toujours évidentes à déterminer. Le freeride se pratique en hors-piste. Il s'agit de se frayer un chemin en descendant la montagne, avec vitesse, style et amplitude si saut il y a. Concernant le freestyle, nous allons exposer les cinq spécialités qui nous semblent composantes de cette discipline.

2.1.1. Le ski freestyle se développe hors des pistes et des sentiers battus...

Le backcountry

Classiquement il est dit que le freestyle, se pratique dans les snowparks. Ceci est trop restrictif puisqu'il se pratique aussi, entre autre, en hors-piste. C'est ce que l'on appelle le *backcountry*. Les pentes choisies sont souvent moins raides et moins dangereuses qu'en freeride pour pouvoir effectuer des figures avec style et contrôle. Le skieur va descendre et sauter en jouant avec le milieu naturel tel qu'il est (barres rocheuses, arbres, *wind lip*¹⁸) ou en le modifiant quelque peu.

⁹ Les figures, en freestyle, sont communément appelées « tricks »

¹⁰ Nous parlerons de « *fackie* » ou « *switch* » pour désigner la marche arrière

¹¹ Candide Thovex dans *Pull up*, WW films, 19'15''

¹² *Ibid*, 4'50''

¹³ Sammy Carlson, dans *Jon Olsson Super Session 2008*, filmé et édité par Dom Janiszewski, 1'09''

¹⁴ Barres de slides et modules que nous retrouvons dans la plupart des snowparks et compétitions

¹⁵ Candide Thovex dans *Candide Kamera 2*, enjoy studios, 7'30''. <http://www.zapiks.fr/candide-kamera-2-1.html>

¹⁶ *Ibid*, 7'31''

¹⁷ Voir notre modélisation page 13.

¹⁸ Saut naturel occasionné par les effets du vent.

Cependant, la discipline a largement progressé depuis ses débuts et certains freestylers sont aujourd'hui capable de réceptionner des figures à mouvance freestyle dans des pentes qualifiées de freeride de par l'engagement qu'elles demandent. Ceux-ci allient donc à la fois freeride et freestyle et ne peuvent être enfermés dans une catégorie. C'est pourquoi le backcountry peut être défini comme étant une combinaison entre le freestyle et le freeride.

Les productions de vidéos de ski freestyle usent abondamment d'images tournées en backcountry. Elles présentent en effet un esthétisme que l'on ne retrouve pas lorsque les images sont tournées en station, dans les snowpark. Des compétitions internationales de backcountry ont également vu le jour comme le *Redbull cold rush* aux Etats-Unis, le *Red bull Linecatcher*, le *Oxbow back to powder* ou le *Candide invitationnal* en France. Généralement, l'état d'esprit alternatif régné dans ces compétitions. Les skieurs sont surtout là pour réaliser des images pour leurs sponsors. Certes, à la fin il y a souvent un classement, mais ce n'est pas l'unique finalité de l'événement. Pour preuve, ce sont parfois les athlètes eux-mêmes qui se jugent et établissent le classement. Cela permet aussi de rendre compte d'une certaine subjectivité que l'on ne retrouve plus forcément dans les autres compétitions où, justement, des critères précis sont mis en place pour évaluer les skieurs objectivement.

Le street

Le *street* désigne le ski freestyle pratiqué dans les villes. A titre d'exemple, la compétition *redbull play street* reflète bien cette idée. Elle se déroule dans la ville autrichienne de Bad Gastein. C'est une sorte de *slopestyle* urbain avec un enchaînement de rails et de saut. Le milieu est largement aménagé dans cet exemple mais dans les vidéos, les skieurs parviennent à proposer des choses très originales en utilisant le milieu urbain parfois pratiquement tel qu'il est. Souvent, il s'agit d'utiliser les murs (*wallride*) ou les rampes d'escalier pour slider mais il y a également la possibilité d'effectuer des sauts¹⁹.

2.1.2. ...Mais puise son origine dans les stations de ski et les snowparks

Le big air

Un *big air* est un saut construit à l'aide de dameuses. Il est composé d'une piste d'élan, d'une transition, d'un *kicker* (le saut), d'un *nole* (début de la réception) et d'une réception. Il existe des big airs traditionnels où le *nole* se situe à la même hauteur que le sommet du saut²⁰, des *step-down* où le *nole* est en dessous du sommet du saut et des *step-up* où celui-ci se trouve au-dessus du niveau du saut. Dans tous les cas, lorsqu'on fait allusion à une compétition de big air, le skieur n'est jugé que sur un saut et non pas un enchaînement. Décrit comme cela, la ressemblance avec le saut acrobatique paraît grande. Ce qui change est simplement la trajectoire engendrée par le saut. Celle-ci va être plus allongée dans le cas d'un big air. Pourtant, les figures réalisées par chacun des protagonistes n'ont que peu à voir. Tout d'abord, le freestyler a la possibilité de prendre ses bâtons. Il peut aussi prendre son élan ou/et atterrir en arrière grâce à ses skis à double spatules, ce qui ouvre le choix des possibilités. D'autre part, il peut grabber ses skis, à une ou deux mains, ce qui entraîne des postures différentes du ski acrobatique où le skieur a le corps tendu, gainé. Enfin, ajoutons qu'originellement, le but recherché sur un big air n'est pas d'effectuer un maximum de rotations comme cela peut être le cas en ski acrobatique. Il s'agit d'abord en effet d'éprouver des sensations

¹⁹ Le segment de JP Auclair dans le film *All I can* de Sherpas cinéma (2011) illustre bien l'ensemble des possibilités offertes par le milieu urbain pour créer. <http://www.zapiks.fr/jp-auclair-street-segment-fr.html>

²⁰ Saut, dans le sens de tremplin. Nous parlerons plutôt de kicker.

en effectuant une figure innovante, stylée et aérienne. Toutes ces caractéristiques, nous le verrons par la suite, étaient au cœur de la distinction entre le freestyle « old school » et le freestyle « new school ».

Le slopestyle

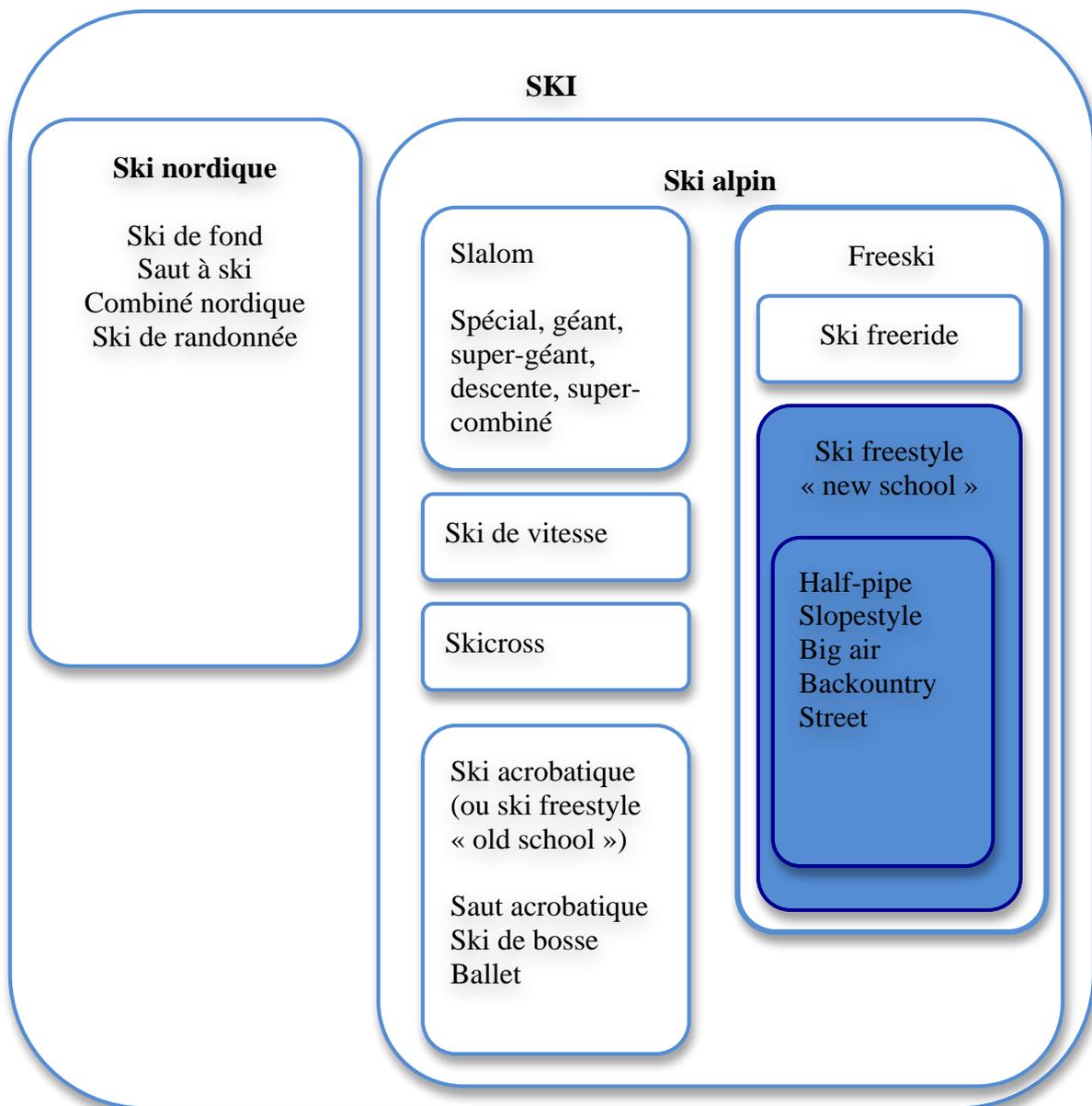
Le slopestyle est un enchaînement de big air et de modules pour slider. Le plus souvent dans les compétitions nous retrouvons entre deux et quatre big air et autant de modules en métal. Souvent, les skieurs ont la possibilité de choisir entre différents modules. Il n'y a pas (encore) de normes et les parcours proposés sont tous différents selon les compétitions. Notons que pour les événements comme le redbull cold rush que nous avons cité précédemment, le format du slopestyle est repris, mais on le déplace cette fois-ci à la montagne, dans des zones hors-pistes. C'est cette spécialité qui fera ses premiers pas aux jeux olympiques de Sochi en 2014 avec le half-pipe.

Le halfpipe

Le mot halfpipe signifie en français demi-tube, mais les praticiens préfèrent son appellation américaine. L'utilisation de ce terme vient de sa forme qui, en effet, est similaire à une rampe de skateboard, à la différence qu'elle est beaucoup plus grande, inclinée vers le bas de la pente et faite de neige. Les skieurs passent d'une paroi à l'autre du halfpipe et enchaînent donc les phases de saut et les phases skiées de transition. Quand ils sautent, l'impulsion et la réception se font sur le même mur. C'est une spécialité qui offre moins de variante que le slopestyle puisque les *shapers*²¹ reproduisent dans les compétitions internationales les plus importantes des halfpipes qui ont les mêmes mensurations. La spécialité est donc plus fermée que le slopestyle et laisse moins de place à l'originalité.

Pour résumer, nous considérons que le ski freestyle est composé de cinq disciplines. Trois se pratiquent dans les snowparks ou font office de snowpark à eux seuls selon les stations (big air, slopestyle, half-pipe). Les deux autres (street et backcountry) sont pratiquées en dehors des snowparks.

²¹ Ce sont les personnes qui fabriquent, mettent en forme les modules.



2.1.3. Différentes conceptions

Notre définition et notre catégorisation sont largement inspirées de celle des pionniers (Tanner Hall, Pep Fugas, Candide Thovex). Ce dernier, par exemple, définit le ski freestyle comme le fait d'« *exploiter le terrain au maximum* » tout en précisant avoir la chance « *d'avoir un sport qui n'est pas uniquement limité à la compétition* » puisqu'avant tout, « *c'est un sport d'images* »²². Les pionniers considèrent le ski freestyle comme une entité où toutes les spécialités énoncées précédemment sont étroitement liées et où le but essentiel est de créer en exprimant son style. Avec une telle conception, nous pourrions définir la finalité du ski freestyle comme telle : se faire plaisir en utilisant ses skis de façon libre pour exprimer un style personnel et créer en jouant avec l'environnement tout en s'adaptant aux possibilités qu'il offre.

²² Ski chrono n°6, juin 2007, Candide Thovex « *Je ne suis pas trop compétition* » page 91

En ces termes, il nous semble que le ski freestyle tel que nous l'avons défini est un sport de glisse. Un sport alternatif basé sur la créativité.

Mais d'autres personnes ont une conception différente de l'activité et ne proposent pas la même catégorisation. Sur le site officiel de la fédération Française de ski (FFS), par exemple, il n'y a pas d'allusion au street et au backcountry (ni au slopestyle). Le half-pipe et le big air sont dans la catégorie ski freestyle, avec le ski de bosse, le saut acrobatique et le boardercross²³. Pourquoi pas ? Cela pourrait se justifier (en mettant de côté le boardercross) au regard d'une finalité qui pourrait être la suivante : réaliser un score le plus élevé possible pour battre les autres en alternant de la meilleure façon possible une ou des portion(s) skiée(s) et une ou des portion(s) aérienne(s) durant lesquelles il faut réaliser des figures.

Dans ce cas, il n'y a plus de lien direct avec ce qui était à la base de la naissance de cette discipline. Le ski freestyle ne serait plus un sport de glisse. Il serait un sport traditionnel basé sur la compétition. Est-ce le cas aujourd'hui ? C'est ce que notre étude nous amènera à démontrer.

²³ ffs.fr, catégorie ski freestyle, 2013

2.2. Historique, évolution de la discipline et questionnement

Le ski freestyle s'est construit autour de deux axes majeurs que sont la compétition et la production d'images. C'est en étudiant ces deux éléments qui fondent la logique du ski freestyle que nous tenterons de retracer l'évolution de la discipline de la manière la plus fidèle possible.

2.2.1. 2014, discipline olympique

A Sochi en 2014, le ski freestyle sera olympique avec notamment les épreuves de Halfpipe et de slopestyle. Dès l'annonce de cette information, Guillaume Desmurs et Sarah Pinton en résument les enjeux. « *Accepter le half-pipe ski en tant que discipline officielle olympique, c'est faire entrer dans l'arène fédérale toute la mouvance du freestyle "new school" qui s'épanouit depuis plus de dix ans et qui a revivifié tout le ski en termes visuels, techniques et culturels. C'est la reconnaissance d'un niveau technique et d'une respectabilité sportive atteints. C'est peut-être aussi un piège tendu qui menace la créativité du half-pipe, ce qui doit inciter tous les acteurs de ce sport à faire œuvre de vigilance.* »²⁴. Annoncée en avril 2011, la présence du Halfpipe aux Jeux Olympiques, suivie quelques jours plus tard par celle du slopestyle a fait l'effet d'une bombe dans le milieu. Non pas que cela soit surprenant, cela se préparait depuis plusieurs années déjà, mais cela a attisé les débats concernant la place de ce sport dans l'enceinte olympique ainsi que sur son évolution future.

Forces internes et externes. Vers une prise de pouvoir de la discipline par les acteurs externes ?

Le skieur Français Kevin Rolland, pro JO²⁵ et multi-médaillé d'or en Half-pipe au *winter Xgames* ces dernières années, affiche la volonté d'apporter le ski freestyle aux JO. Pour lui ce n'est pas les JO qui s'accaparent la discipline mais bien celle-ci, telle qu'elle est qui s'y impose. « *On amène notre sport aux Jeux Olympiques* » explique son partenaire d'entraînement Xavier Bertoni lorsqu'on lui demande si le ski freestyle va se transformer en gymnastique en rentrant aux JO²⁶. Il estime que l'important est de garder le style, à l'image des snowboarders qui n'ont pas eu de problèmes à ce niveau. Quel problème en effet si la compétition des JO est une compétition comme les autres avec le même règlement, les mêmes modalités de jugements et un public plus élargi ? Mais des exemples récents tendent à montrer que le poids des JO pèse sur la discipline plus que les pratiquants eux-mêmes. Le snowboard, par exemple, s'est vu imposer la règle du saut droit aux Jeux Olympiques²⁷. Ceci est une spécificité du halfpipe snowboard lors de cette compétition puisque les règles ne sont pas les mêmes dans les autres. C'est l'exemple même de contrainte imposée qui n'est pas en lien avec l'état d'esprit de la discipline et c'est avec ce type de règlement que le ski freestyle pourrait se trouver lui aussi dénaturé devant les spectateurs. Kevin Pearce explique en effet que de se voir imposer un saut droit dans son *run* change la manière dont il surf. « *Le snowboard est l'expression de soi-même, il s'agit de tracer son propre chemin et de faire le meilleur run possible, quand les règles commencent à te dicter la manière dont tu dois faire ton run, c'est insensé* ». ²⁸ Certes, cela ne se fait que pour une compétition durant l'année, mais c'est

²⁴ [Le ski half-pipe est olympique](#), skipass.com, 6 avril 2011

²⁵ Il est notamment ambassadeur des JO de la jeunesse.

²⁶ Xavier Bertoni, Kevin Rolland, [Talk to us](#), zapiks.com, 2011, 1'06''

²⁷ Au moins une fois dans leur run de half-pipe, les snowboarders doivent effectuer un saut droit.

²⁸ [Olympic half-pipe judging explained](#), snowboarding.transworld.net, 8 septembre 2009

celle qui offre le plus d'ouverture au grand public. Le snowboard est un sport libre à l'origine et il est donné à voir comme contraint par un règlement. Cela dénature la pratique et montre une image erronée de celle-ci. C'est ainsi qu'avec le temps, les enjeux propres à une activité sont détournés et glissent progressivement vers un univers nouveau. En l'occurrence, nous faisons l'hypothèse que le ski freestyle à évoluer vers un univers compétitif où les mots d'ordre sont l'entraînement et la reconnaissance plus que la pratique libre, désintéressée, risquée, artistique, valeurs qui sont celles du point de départ de l'évolution de ce sport.

La discipline est sans conteste dans une période clef de son histoire. En effet, les acteurs internes de la discipline l'ont jusque-là fait évoluer, en restant dans une logique propre aux sports de glisse. Mais la présence de ce sport aux Jeux Olympiques pourrait attirer de façon massive des acteurs externes à la discipline (fédérations, sponsors, médias, grand public) qui pourraient influencer l'activité plus que ne le font les skieurs eux-mêmes, jusqu'à la sortir de sa ligne directrice, pourtant clairement définie.

Le processus a déjà commencé depuis longtemps, mais la présence de la discipline aux JO semble avoir accéléré le mouvement. Pour illustrer notre propos, citons un exemple récent. La Fédération International de Ski (FIS) a annoncé en avril 2012 vouloir mélanger les juges de ski et de snowboard en une seule équipe pour les JO de Sochi. Les raisons ? Une volonté d'économiser de l'argent. Ceci a bien sûr créé des tensions avec les skieurs, d'autant plus qu'ils n'ont pas été consultés avant cette annonce. Les acteurs internes se sont donc mobilisés car déjà, les dangers pressentis commencent à apparaître. Pour le snowboarder Scotty Lago, « *cela discréditerait les disciplines si cette décision était acceptée. C'est comme si une figure de skate était jugée par nos juges* ». ²⁹ Effectivement, il est difficile d'imaginer un arbitre de handball arbitrer à haut-niveau un match de basket par exemple. D'autant plus que les règles de ces deux sports n'évoluent pas ou peu alors que le snowboard et le ski freestyle sont en constante progression avec des figures qui évoluent de jour en jour et la nécessité pour les juges de suivre la discipline au quotidien en se mettant d'accord sur la valeur potentielle des figures qui apparaissent. Ce que nous rappelle Josh Loubek : « *les deux sports progressent tellement rapidement, il est déjà difficile de s'actualiser dans un sport. Les deux en même temps, ce n'est pas possible* » ³⁰.

Finalement, en juin 2012, les acteurs internes auront gain de cause puisque la FIS prend la décision de séparer les juges de snowboard et de ski freestyle pour les Jeux Olympiques à venir. La mobilisation des acteurs internes ayant eu pour le moment le dessus sur les pressions externes. Mais pour combien de temps ?

Quels enjeux pour le freestyle ? Pas en avant ou retour en arrière ?

Nous pourrions penser que pour les puristes, voir le ski freestyle, « sport fun » au côté du biathlon ou du saut acrobatique lors des Jeux Olympiques n'a aucun sens. Pour d'autres, et notamment ceux qui ont des buts compétitifs, la présence de la discipline à Sochi est une consécration.

Mais finalement, beaucoup de skieurs que nous avons questionnés à propos de la présence du half-pipe et du slopestyle aux prochains Jeux Olympiques ne semblent pas catégoriques par rapport à cette question ³¹. Il y a du positif et du négatif, comme nous le résume l'ancien professionnel Américain Evan Raps ³² pour qui la présence de la discipline aux Jeux Olympiques est « *une épée à double tranchant* » pour le freestyle. L'aspect positif vient du fait que « *l'exposition pour le sport*

²⁹ FIS seeks « crossover » olympic judges, Devon O'Neil, espen.com, 12 avril 2012

³⁰ Le juge de freeski josh Loubek, ibid

³¹ Voir dans notre questionnaire la réponse à la question que penses-tu de l'arrivée du half-pipe et du slopestyle aux prochains JO.

³² Voir en annexe les réponses d'Evan à nos questions.

sera grande. C'est le show ultime pour montrer ce que nous avons créé ». D'un autre côté, Evan espère que « le freeski ne soit pas trop réglementé et ne tourne pas en freestyle old school avec trop de règles et des gens qui font les mêmes tricks »

2.2.2 Fin des années 1990, discipline alternative. Du freestyle « old school » au freestyle « new school ».

Freestyle « old school » et freestyle « new school »

Lorsque nous évoquons le freestyle « old school », il s'agit du freestyle de première génération, que l'on pourrait qualifier de traditionnel. Celui qui existait déjà avant la fin des années 1990, bien avant l'arrivée du snowboard³³. Il s'agit du ski de bosse et du ballet par exemple. Les skieurs effectuaient des figures aériennes (ou parfois au sol dans le cas du ballet). Celles-ci étaient exécutées de manière très gymnique avec alignement segmentaire. En caricaturant, le skieur « old school » avait des skis droits, ses rotations se faisaient majoritairement à plat (sans être désaxées), les bras tendus.

Le « new school », freestyle alternatif, nous l'avons évoqué est venu perturber tout cela à la fin des années 1990, avec notamment l'apparition des grabs qui ont entraîné des postures aériennes bien différentes, plus libres, plus originales, plus variées, allant de pair avec un autre état d'esprit. Cette pratique a vu le jour dans les années 1990. Son apparition a été progressive et résulte de plusieurs facteurs.

2.2.2.1 Une volonté des skieurs de bosses de sortir des sentiers battus. De l'état d'esprit de compétition à l'état d'esprit fun. Du règlement à la liberté, à la créativité.

Eric Serres³⁴ explique qu'au commencement, un sport alternatif se construit avec la volonté des pionniers de refuser la compétition et son règlement trop contraignant. Concernant le ski freestyle, la majorité de ceux-ci viennent du ski de bosses, sport qui s'est vu considérablement codifié à partir du moment où il est entré dans les programmes olympiques. Ne se retrouvant plus dans l'état d'esprit véhiculé dans les compétitions et ne pouvant plus faire évoluer les figures aériennes comme ils le voulaient, ces skieurs ont commencé à investir les snowparks.

Dès 1998, il y a eu des compétitions internationales de ski freestyle, toutefois la compétition n'apparaît plus comme le but ultime comme c'était le cas en ski de bosses puisque dans le même temps les premières vidéos de freestyle « new school » apparaissent.³⁵ Dès lors, la compétition n'est plus le seul moyen pour s'exprimer et gagner sa vie puisque les skieurs ont la possibilité de gagner leurs vies par l'image. Ceci leur offre la possibilité de se tourner vers la créativité, l'innovation plus que la performance brute, ne délaissant pas pour autant totalement la compétition.

Le snowboard comme source d'inspiration. D'un style gymnique à un style libre et original.

Le Français Candide Thovex, champion de France de ski de bosses, pionnier du ski freestyle « new school » et référence dans le milieu, explique qu'au début il faisait partie des seuls skieurs parmi les snowboarders dans les snowparks³⁶. Il estime avoir été « *trop limité dans les bosses* ».

³³ L'histoire du Freeski, Salomon Freeski TV n° 16, 2010

³⁴ Sport alternatif, sport d'aujourd'hui, E.Serres, 2010, page 20

³⁵ State of mind 1997, Degenerates 1998 de Poor Boyz Production

³⁶ Candide Thovex « Je ne suis pas trop compétition », Ski chrono n°6, juin 2007 page 91

Ajoutant que « *l'apparition du snowboard a bouleversé le paysage en mettant en avant le style* »³⁷. Pour lui, « *notre sport est là grâce au snowboard. On voulait s'écarter de la fédération, le snowboard était notre référence* »³⁸. Comme le dit Eric Serres que nous avons cité précédemment, « *les sports alternatifs ont la particularité, non seulement d'être en perpétuelle évolution, mais aussi de provoquer la naissance de nouvelles disciplines* ». Comme le ski de bosses, le snowboard n'est pas étrangé à l'apparition du freestyle « new school ». Le snowboard a lui-même puisé son inspiration du skateboard et il sera la source d'inspiration majeure des néo-freestylers qui reproduiront les *grabs* que font les snowboarders, mais cette fois ci, en ski. D'ailleurs, le grab, en 1997, « *c'est un mouvement de snowboarder !* »³⁹ selon le commentateur du run de JF Cusson dans une compétition de ski de bosse suite à l'exécution par ce dernier d'un 360 *mute*⁴⁰ lors de son deuxième saut. JP Auclair explique qu'à l'époque, « *il s'agissait de réaliser des tricks au style des snowboarders sur les skis* ».⁴¹ Dans cette même vidéo, Mike Douglas, alors l'un des coaches de l'équipe canadienne de ski de bosses, explique bien la manière dont lui et ses « athlètes » ont été les précurseurs du freestyle new school outre atlantique. Il raconte que pendant leurs journées de repos, ils essayaient de reproduire les mouvements des snowboarders dans les snowparks. « *Nous étions skieurs et nous étions convaincus que nous pouvions faire la même chose sur les skis* ». C'est ainsi que « *le ski a beaucoup emprunté au snowboard : la pub, les vidéos, les rails, le half-pipe, les tricks, les pro-models, tout* » et que le snowboard dernier a été « *le principal catalyseur du changement dans le ski* » comme le rappelle le photographe Chris O'Connel.⁴²

Cette conviction que les skieurs étaient capables de réaliser ce que faisaient les snowboarders a été renforcée avec l'évolution du matériel et l'apparition des skis doubles spatules en 1998⁴³ dont Mike Douglas et les skieurs qu'il entraînait à l'époque sont les grands artisans. Cela a permis de donner un élan à la pratique, « *amener le sport dans le futur* »⁴⁴ en permettant aux skieurs de réaliser des figures que l'on ne retrouvait pas dans les spécialités du ski acrobatique. Notamment avec la possibilité d'exécuter des manœuvres en marche arrière.

C'est ainsi que le ski freestyle « new school » est apparu et qu'une nouvelle pratique alternative a été créée. Cette dernière est la conjoncture de plusieurs facteurs. Un mouvement contre-culturel d'une part, avec la volonté de ne pas s'enfermer en préservant une part de liberté. A cela, il faut ajouter l'influence du snowboard ainsi que l'évolution du matériel. Notre étude nous amènera à déterminer si les années 2010 ont consacré la renaissance du freestyle comme un sport traditionnel, « *un vrai sport* » et si la forme alternative ne perdure qu'en dehors des snowparks.

Par la suite, nous parlerons de ski freestyle pour désigner le ski freestyle « new school », de freestyler, skieur ou *riders* pour désigner le pratiquant. Ceci par opposition au freestyle « old school » que nous appellerons ski acrobatique pour éviter les confusions.

³⁷ Ibid, page 90

³⁸ [Interview Candide Thovex](#), skipass.com, 27 septembre 2012

³⁹ [Transitions](#), à propos de Simon Dumont, par Riley Poor, 2009

⁴⁰ Avec sa main droite il attrape le ski gauche devant la fixation tout en croisant les skis.

⁴¹ [L'histoire du teneighty](#), Salomon freeski TV n°3, 2007

⁴² [10 ans de ski freestyle](#) par Chris O'Connel, skipass.com, 2008

⁴³ Ibid

⁴⁴ Ibid, Mike douglas 3'05''

3. Méthodologie

Notre travail de recherche consiste à déterminer si le freestyle peut, aujourd'hui encore, être considéré comme une discipline alternative. Pour cela, nous avons procédé par questionnaire.

3.1. Population

Nous avons envoyé notre questionnaire uniquement à des freestylers qui ont été, sont ou sont en voie d'être professionnels, avec l'ambition de recevoir un maximum de réponses de manière à ce que l'étude soit la plus fiable possible. Le questionnaire a aussi été fait en anglais de afin de pouvoir toucher une plus large population.

Au final, trente skieurs ont répondu. Ils ont des profils très différents les uns des autres. Sept nationalités sont représentées (14 Français, 2 Suisses, 1 Suédois, 1 Italien, 7 Américains, 5 Canadiens). Certains ont terminé leur carrière et se sont reconvertis alors que d'autres la commencent à peine. Certains sont très connus, d'autres ne le sont pas. Certains sont en compétition toute l'année alors que d'autres ont fait très peu de compétitions dans leur carrière... Mais nous recherchions surtout des différences d'âge entre les protagonistes et des différences de spécialités. Ceci pour pouvoir établir des statistiques en fonction de catégories. Nous les avons obtenues puisque les skieurs ont entre 19 et 42 ans et des types de pratique de freestyles différents. Certains skient uniquement en backcountry et/ou en street, quand d'autres évoluent essentiellement en snowpark.

3.2. Le questionnaire

Le questionnaire est construit en deux parties. Une première partie où les personnes interrogées doivent répondre quantitativement à partir d'une échelle graduée allant de 1 à 10⁴⁵. Une deuxième partie, facultative, où les skieurs sont invités à répondre qualitativement.

La partie quantitative doit nous permettre de déterminer un profil de skieurs plus ou moins alternatifs, ainsi qu'une tendance générale. Pour certaines questions, une réponse de 10/10 est significative d'un état d'esprit traditionnel (exemple : Quelle importance accordes-tu à tes résultats en compétition ?) alors qu'inversement une réponse de 1/10 à cette question nous semble révélatrice d'une mentalité alternative. Pour d'autres questions, c'est l'inverse (exemple : Recherches tu le risque ?). Nous avons choisi une échelle graduée car il nous semble que ce n'est pas tout ou rien. Il nous paraît y avoir un continuum entre des athlètes et une pratique qui serait purement traditionnelle ou alternative.

Le but est de déterminer la tendance que prend actuellement la discipline. Y a-t-il, comme nous l'avons postulé deux conceptions du freestyle qui se dégagent ? Ou, au contraire, une même entité perdure-t-elle toujours ? Est-ce plus complexe que cela ? Nous n'avons pas précisé aux personnes interrogées ce que nous recherchions pour ne pas influencer leurs réponses.

⁴⁵ Voir en annexe notre questionnaire et l'ensemble des réponses.

3.3. Méthode de traitement des résultats

Beaucoup de données sont finalement à prendre en compte et nous devons faire des choix. Nous allons donc considérer dans notre étude cinq critères essentiellement. Il s'agit du style, de la liberté, du risque, des sensations et du rapport compétition/images.

A travers l'analyse des résultats enregistrés pour ces cinq paramètres, nous devrions pouvoir déterminer la nature plus ou moins alternative de la discipline aujourd'hui. Il suffira pour cela d'étudier les réponses des trente skieurs.

Ensuite, nous tenterons de déterminer si une rupture est en train de se mettre en place entre la jeune génération de freestylers et leurs aînés. Nous faisons en effet l'hypothèse que les jeunes ont une conception plus traditionnelle de l'activité. Conception dans laquelle la performance en compétition est une fin en soi et où la production d'images est mise de côté. Pour déterminer cela, nous comparerons les résultats obtenus selon la catégorie d'âge (plus ou moins de 24 ans). Nous avons choisi vingt-quatre ans comme barrière d'âge, d'abord pour équilibrer en terme quantitatif entre ceux qui avaient plus et ceux qui avaient moins (respectivement 14 et 16 skieurs), mais aussi et surtout parce que nous pouvons estimer que la plupart des skieurs âgés de plus de vingt-quatre ans ont été des acteurs de la discipline dès ces débuts. Ce qui n'est pas le cas pour ceux qui ont moins de vingt-quatre ans mis à part quelques très rares exceptions.

Enfin, nous souhaitons déterminer si, comme nous le pensons, deux pratiques sont en train de se mettre en place : une pratique traditionnelle, dans les snowparks et une pratique alternative, hors de ceux-ci. Pour cela, nous comparerons les résultats des skieurs qui pratiquent surtout le backcountry et le street (ils sont 8) avec ceux qui évoluent essentiellement en snowpark (ils sont 24)⁴⁶.

⁴⁶ Nous aurions souhaité que ce rapport soit plus équilibré mais force est de constater qu'en proportion, il y a plus de skieurs qui évoluent majoritairement en snowpark qu'hors de ceux-ci. Le rapport aurait pu être équilibré si nous avions envoyé le questionnaire à des freeriders, mais nous souhaitons que tous les skieurs interrogés soient des freestylers et par conséquent qu'ils soient capables de réaliser des figures type « new school ».

4. Analyse des résultats obtenus

4.1 Les années 2010, la renaissance du freestyle comme un sport traditionnel ?

A travers l'analyse de nos résultats, nous allons tenter dans un premier temps de vérifier l'hypothèse selon laquelle le freestyle basculerait actuellement dans une logique traditionnelle plus qu'alternative.

Pour cela, nous allons nous attarder sur les éléments qui consacrent le ski freestyle comme une pratique alternative, à savoir le style (qui renvoie à la distinction « new school »/ « old school », à l'expression de soi, à la créativité), la liberté, la prise de risque, la recherche de sensations, l'importance accordée à l'image.

Nous verrons quelle importance prennent ces différents critères pour la population questionnée de manière à déterminer si le ski freestyle peut aujourd'hui encore être qualifié de pratique alternative. Nous comparerons aussi les résultats en fonction de l'âge des skieurs, de manière à cerner un éventuel changement de mentalités au sein de la discipline.

4.1.1. Le style en perdition, le freestyle pour les gymnastes ?

Le style est un marqueur déterminant pour caractériser le freestyle « new school ». Il est le symbole de la distinction entre le freestyle traditionnel et le freestyle alternatif. Derrière le style s'exprime en effet une partie du mouvement contre-culturel. C'est ce qui a contribué à faire du « new school » une discipline à logique analogique plus que numérique. Pour le freestyler, tourner vite, compter les tours, cela n'avait pas de sens. Ce qui comptait pour les protagonistes était de dégager une forme d'esthétisme et de pureté à travers le geste. Il s'agissait de marquer une opposition avec les skieurs acrobatiques surnommés dans le milieu les « toupies » ou encore les « ballerines ». La technique existe dans le freestyle « new school » mais il n'y a pas d'intérêts à réaliser des figures techniques sans avoir un style qui se démarque des attitudes de ce qui se fait dans le milieu traditionnel du ski acrobatique. Mettre en avant la technique sur le style, ce serait être en rupture avec la logique interne de l'activité. Est-ce le cas aujourd'hui ? C'est ce que nous avons tenté de vérifier.

Progression technique et style, détour historique

En quinze ans, le niveau technique de la discipline a considérablement augmenté. Un critère permettant d'en rendre compte est l'augmentation du nombre de rotations. La question est de savoir si le style a été atteint par cette progression.

L'heure est aujourd'hui à la triple rotation tête en bas en big air, enchaînement de doubles rotations tête en bas dans les deux sens de rotation « natural » et « unnatural »⁴⁷ en slopestyle et half-pipe, doubles rotations tête en bas en backcountry et en sortie de barre de slide.

Cette augmentation du nombre de rotations s'est accélérée depuis l'apparition des premiers doubles flips au milieu des années 2000. Cela a longtemps animé les débats sur l'évolution du sport. Certains considéraient en effet que la progression devait se faire par l'augmentation de la difficulté technique. D'autres estimaient que la progression passait par l'amplitude, la créativité et donc le style. Pour ces derniers, le ski freestyle est alors en train de se rapprocher du ski acrobatique et ceux qui effectuent des doubles rotations sont qualifiés de gymnastes. Finalement, beaucoup se sont ravisés et ont fait évoluer leur façon de skier en suivant la mouvance générale puisqu'ils se sont rapidement rendus compte que les doubles flips pouvaient être stylés. Le grab apparaissant alors comme le chaînon indispensable entre le style et la technique.

Pour preuve que la progression technique n'a pas influé négativement le style des skieurs, intéressons-nous à l'évolution des figures réalisées sur big air. Lors des qualifications du *Jon Olsson Invitationnal* en 2012, Bobby Brown a réalisé un triple *cork* 1620 mute, soit quatre rotations et demi avec trois passages la tête en bas, ceci avec un grab tenu pendant plus de trois tours. Incroyable lorsque l'on pense que le premier double flip « new school » date de 2006, il s'agissait d'un double flat 900 *japan air* nommé « kangourou flip » par son réalisateur Jon Olsson, soit deux rotations et demi avec deux passages tête en bas. Alors qu'avant 2006, la double rotation n'existe pas dans le milieu du ski freestyle, les figures sont essentiellement celles héritées du ski de bosse, ne dépassant guère les trois rotations à plat ou désaxées, le grab et les manœuvres en marche arrière en plus.

A titre de comparaison, le vainqueur du big air des winter X games à Aspen en 2012, compétition(s) la(les) plus importante(s)⁴⁸ de l'année réalise la figure la mieux notée avec un switch double cork 1440 mute, soit un départ en marche arrière suivi de quatre rotations avec deux passages la tête en bas et un grab. Alors qu'en 1999, lorsque JF Cusson remporte le premier big air des winter X games, la figure qui lui permet de remporter la victoire est un switch 720, soit deux tours réalisés à partir d'un départ en marche arrière, sans grab et sans être désaxé.

Notons que les grabs sont aujourd'hui beaucoup plus diversifiés qu'ils ne l'étaient il y a une quinzaine d'années. De nombreux grabs sont apparus, notamment les doubles grabs simultanés (*Octograb* réalisé pour la première fois en compétition par Charles Gagnier ou *truckdiver* réalisé pour la première fois par Simon Dumont) ou les doubles grabs différés (*true tail to reverse true tail*, par exemple)⁴⁹.

D'autre part, dans les grosses productions de film de ski, nous retrouvons toujours des séquences faisant l'apanage des figures amples avec peu de rotations qui mettent l'accent davantage sur la difficulté stylistique que technique.

Ces exemples nous montrent donc que le style n'a pas failli durant ces quinze dernières années, le grab étant un critère pouvant en rendre compte, même si le style ne se limite pas à ce dernier. Les progrès techniques n'ont donc pas, a priori, objectivement influencés le style des skieurs qui utilisent toujours les grabs ou autres effets (*late*, *shifty*, *butter*, par exemple) le plus souvent possible et ce même lorsque le nombre de rotations s'élève. Dernier exemple en date, le *nose butter* triple cork 1620 réalisés par Henrik Harlaut aux Winter X Games d'Aspen en 2013.

⁴⁷ Chaque personne à un sens de rotation privilégié (vers la gauche ou vers la droite), c'est le « natural ». Celui qui n'est pas naturel est « l'unnatural »

⁴⁸ Jusqu'en 2010, il n'y avait qu'une épreuve des X games aux Etats-Unis. Depuis 2010 se sont ajoutés les X-Games Europe à Tignes.

⁴⁹ Voir notamment Candide Thovex dans *W'happen ?!* WWProduction, 22'54''. Dans le cas d'une rotation vers la gauche, le skieur attrape la spatule arrière de son ski droit puis celle de son ski gauche.

Mais est-ce toujours le cas dans les mentalités des pratiquants ? Notre questionnaire va nous permettre d'en savoir davantage.

Le style toujours prédominant

Nous avons demandé aux skieurs de préciser l'importance qu'ils accordaient à la difficulté technique et au style sur une échelle allant de 1 à 10.

Nous considérons que si la difficulté technique était associée à plus d'importance que le style, il y aurait rupture avec les enjeux originels du ski freestyle. Ce serait un élément de réponse pour justifier l'hypothèse selon laquelle le ski freestyle ne serait plus une pratique alternative. A l'inverse, une grande importance accordée au style pourrait permettre de justifier d'une pratique qui se veut toujours alternative.

Les résultats obtenus sont les suivants.

Il apparaît que les skieurs accordent aujourd'hui encore, une très grande importance au style. La moyenne des points attribués sur 10 est de 9,53. Ils accordent également une grande importance à la difficulté technique, mais celle-ci est moindre que pour le style puisque la moyenne obtenue se situe à 7,26, soit un écart de 2,27 en faveur du style (figure 1).

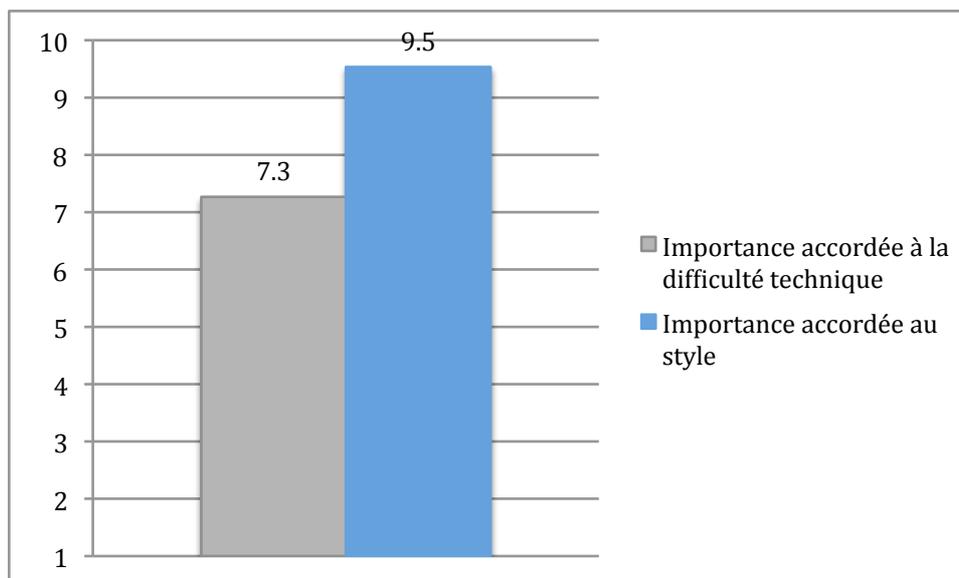


Figure 1 : Importance respective accordée à la technique et au style chez les freestylers haut-niveau

Sur l'ensemble des skieurs interrogés, tous, sans exceptions, accordent une grande importance au style puisque toutes les réponses se situent entre 7 et 10, l'importance minimale étant de 8.

Concernant la difficulté technique, 19 des 30 skieurs ayant répondu y attachent une grande importance. 11 y associent une importance moyenne comprise entre 4 et 6. L'importance minimale accordée est de 4 (Voir tableau ci-dessous).

		Technique	Style
Entre 0 et 3	Peu d'importance	0	0
Entre 3 et 6	Importance moyenne	11	0
Entre 7 et 10	Grande importance	19	30

Notons que 23 skieurs (77%) accordent une plus grande importance au style qu'à la technique, 6 (20%) placent ces 2 critères au même niveau contre seulement un skieur (3%) qui privilégie la technique au style (figure 2).

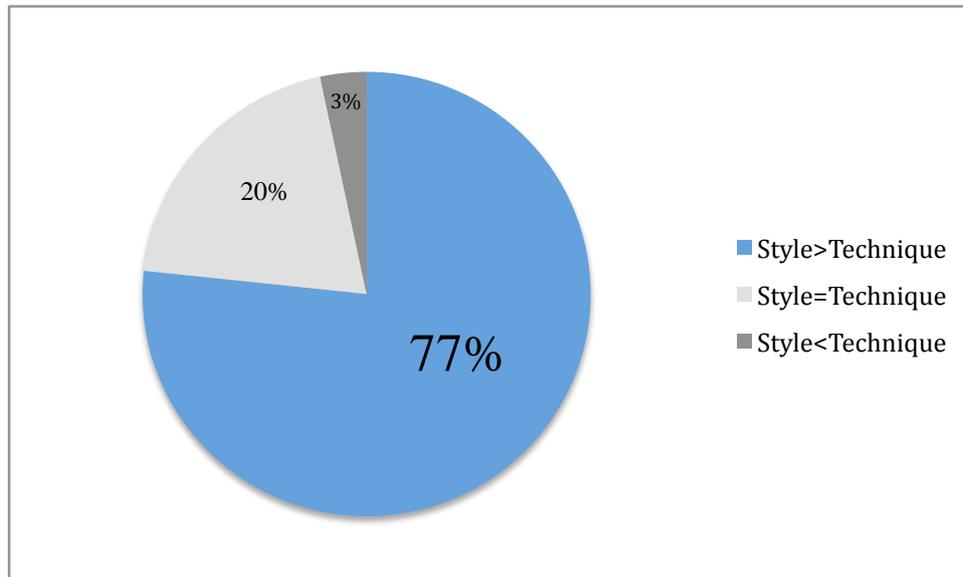


Figure 2 : Pourcentage de freestylers qui privilégie le style à la technique, la technique au style, ou les place au même niveau d'importance

Largement mis en valeur, lors de l'éclosion de la discipline, l'importance accordée au style perdure encore aujourd'hui d'après les résultats que nous avons obtenus. Cela tend à prouver une certaine continuité dans l'histoire de la discipline et ses finalités puisque nos résultats prouvent que dans l'esprit des riders, le style a toujours une place prédominante par rapport à la technique. Fabien Maiheroffer nous met toutefois en garde puisqu'il confie que « *la volonté de se tourner vers les jeux et les fédérations va obligatoirement codifier les tricks pour le jugement ce qui va laisser plus de place à la technique et non au style* ».

Comparaison par catégorie d'âge

Les skieurs les plus jeunes, comme les plus âgés préfèrent le style à la technique. Le style est davantage considéré par les skieurs de plus de 24 ans (9,8 contre 9,3 pour les skieurs âgés de moins de 24 ans). Inversement, pour la technique ce sont les plus jeunes qui la considèrent davantage (7,5 de moyenne pour les skieurs de moins de 24 ans contre 7 pour ceux qui ont plus de 24 ans) (figure 3).

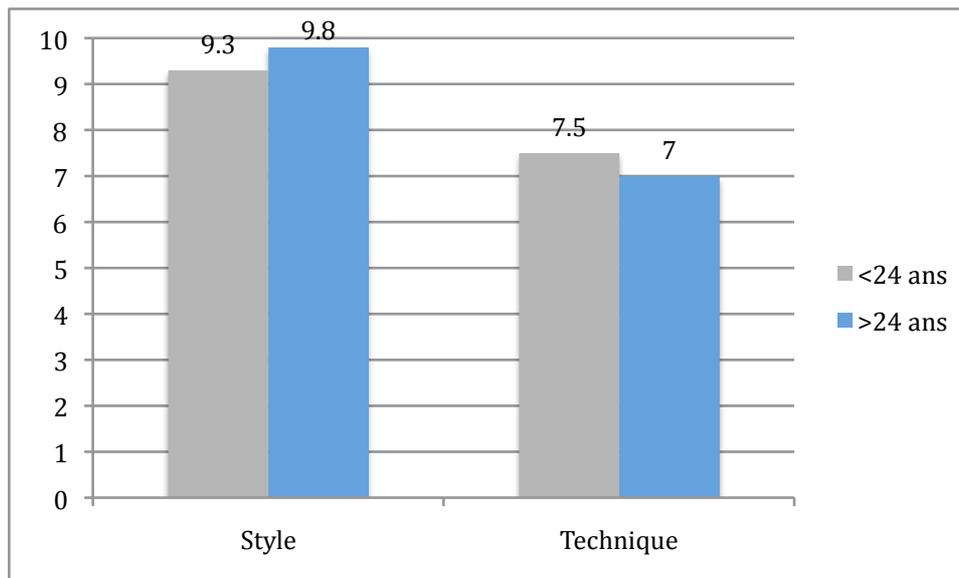


figure 3 : Importance relative au style et à la technique par catégorie d'âge

L'écart entre l'importance accordée à la technique et celui accordé au style se réduit donc chez la jeune génération (1,8 contre 2,8 pour les skieurs plus âgés), ce qui laisse à penser que les propos tenus par Fabien Maiheroffer ne sont pas infondés. Au vue de ces résultats, un glissement semble se mettre en place et la technique pourrait à l'avenir revêtir plus d'importance que le style. Dans ce cas-là, nous serions plus proches de la logique numérique définie par Alain Loret que de la logique analogique. Le ski freestyle serait en tout point comparable à d'autres activités de production de formes beaucoup plus traditionnelles à la base.

Mais en 2013, au vue de nos résultats, ce n'est pas encore le cas. Nous ne pouvons pas dire que le ski freestyle est devenu un sport traditionnel par rapport au critère du style, tant l'importance qui lui est globalement accordée est grande et supérieure à celle de la technique.

4.1.2. La fin des libertés, la créativité menacée ?

Nous allons maintenant tenter de déterminer si la liberté est toujours d'actualité dans le milieu du freestyle. Nous verrons par ailleurs si la créativité, l'expressivité font toujours partie intégrante de la discipline.

La liberté en question

Comme le style, la liberté a longtemps été un des critères importants pour caractériser le freestyle. Nous avons demandé aux skieurs à quel point le règlement et le jugement dans les compétitions influençaient leur façon de skier au quotidien. Cela dans le but de déterminer si leur pratique était encore libre. Voici les résultats obtenus.

Les skieurs sont moyennement influencés à la fois par le règlement (3,6) et le jugement (4,5) dans les compétitions.

Les réponses sont beaucoup plus éparées que précédemment lorsqu'il s'agissait du style. Nous constatons un écart-type de 2,9 concernant l'influence du règlement et de 3,0 concernant l'influence du jugement. Certains skieurs ne sont pas du tout influencés dans leur façon de skier. Ce sont les skieurs qui sont a priori les plus libres⁵⁰ alors que d'autres le sont beaucoup. En majorité les skieurs restent peu influencés, que ce soit par rapport au règlement ou au jugement.

		règlement	jugement
Entre 0 et 3	Peu d'influence	20	14
Entre 3 et 6	Influence moyenne	2	6
Entre 7 et 10	Grande influence	8	10

Il apparaît que les skieurs sont plus contraints qu'ils ne sont libres. En moyenne, nous sommes dans un état d'esprit alternatif, même si cela est moins évident que lorsque nous nous intéressions au style. Il y a donc comme précédemment une continuité avec l'état d'esprit originel de la discipline si l'on considère l'ensemble des skieurs interrogés.

Comparaison par catégorie d'âge

Si nous comparons maintenant les résultats obtenus entre la population âgée de moins de 24 ans et celle âgée de plus de 24 ans, nous trouvons des résultats qui sont en accord avec ce que nous avons trouvé concernant le style. A savoir une influence plus grande du règlement et du jugement sur les skieurs qui ont moins de 24 ans (figure 4), ce qui traduit peut-être, une fois encore, une vision plus traditionnelle de la discipline par les plus jeunes comparés aux individus plus expérimentés. Ce qui confirme aussi l'hypothèse d'un glissement de finalités en cours.

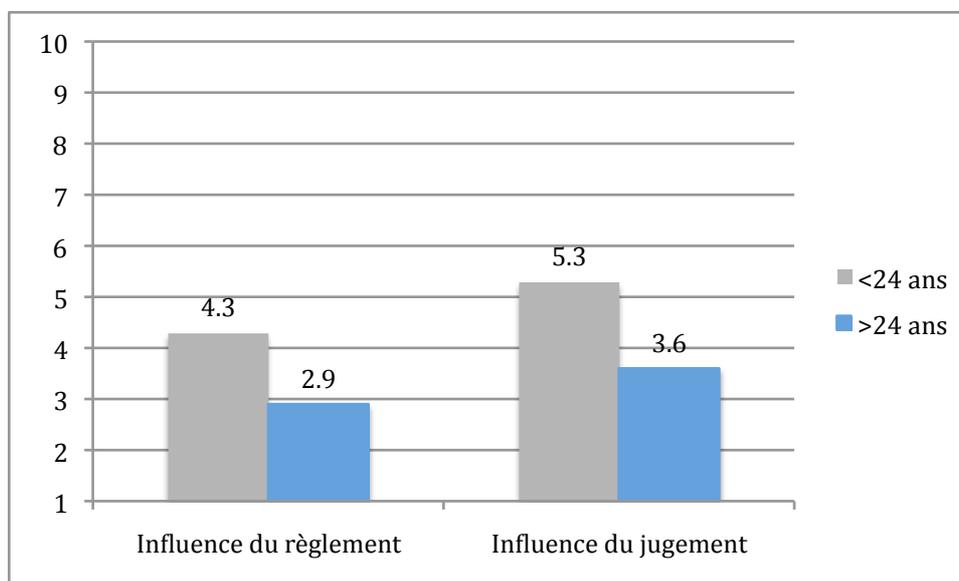


Figure 4 : Influence du règlement et du jugement selon la catégorie d'âge

⁵⁰ A priori, car les skieurs peuvent aussi être contraint dans leur façon de skier par leurs sponsors, le besoin d'argent, le regard des autres...

Discipline artistique

Par ailleurs, nous avons aussi demandé aux skieurs, par une question ouverte, si leur pratique du ski freestyle les engageait dans une démarche artistique. Les skieurs qui ont répondu oui évoquent particulièrement le style, l'expression personnelle, l'originalité, l'esthétisme, la liberté et le partage de ce qu'ils font à un regard extérieur.

« *Ma propre façon de skier* » Joss Christensen

« *C'est gracieux et beau. Il n'y a pas deux personnes qui le font de la même manière* »

Gus Kenworthy

« *Je pratique le ski freestyle en milieu naturel. C'est une expression artistique de la vision à l'exécution* » Sage Cattabriga-Allosa

« *Nous sommes complètement libre. On peut tout faire dans le freestyle : créer, copier...* »

Ben Valentin

Ils sont 80% à avoir répondu positivement. 13% ont répondu non. Le reste (7%) est sans opinion par rapport à cette question (figure 5).

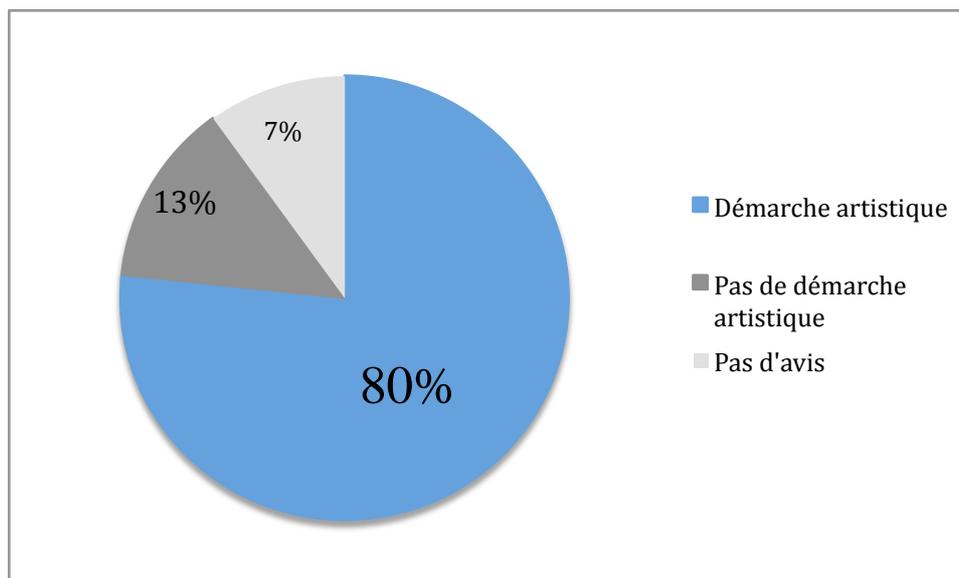


Figure 5 : Pourcentage de skieurs qui associe ou non une Démarche artistique à leur pratique

Ce qui tend à prouver comme nous le dit Pierre Guyot, que le ski freestyle a toujours « *sa propre identité artistique dans laquelle chaque rider arrive plus ou moins à se démarquer grâce à son style* ». Là encore, nous sommes globalement en continuité dans l'esprit avec les valeurs qui ont animé les débuts du freestyle new school car comme nous le rappelle Evan Raps, la démarche artistique est « *le but du freestyle, c'est pour ça que beaucoup de skieurs de [sa] génération ont arrêté de prendre part à des compétitions de freestyle old school (bosses et saut acrobatique). Liberté d'expression!* »

4.1.3. Le risque inhibé ?

Ce qui fait une discipline alternative, c'est aussi le rapport étroit qu'entretiennent les pratiquants avec le risque.

Nous avons souhaité voir si les freestylers étaient toujours à la recherche du risque ou si, au contraire, ils cherchaient à l'éviter.

Il ressort que les skieurs interrogés recherchent le risque puisque nous obtenons une moyenne de 6,9 sur 10. Les réponses sont très variées. Certains disent ne pas rechercher du tout le risque (1 sur 10, soit la note minimale) alors que d'autres, au contraire, le recherche particulièrement (10/10). Nous pouvons constater une nouvelle fois que la majorité est « alternative », puisque 19 skieurs sur les 30 interrogés (63%) estiment rechercher beaucoup le risque (figure 6).

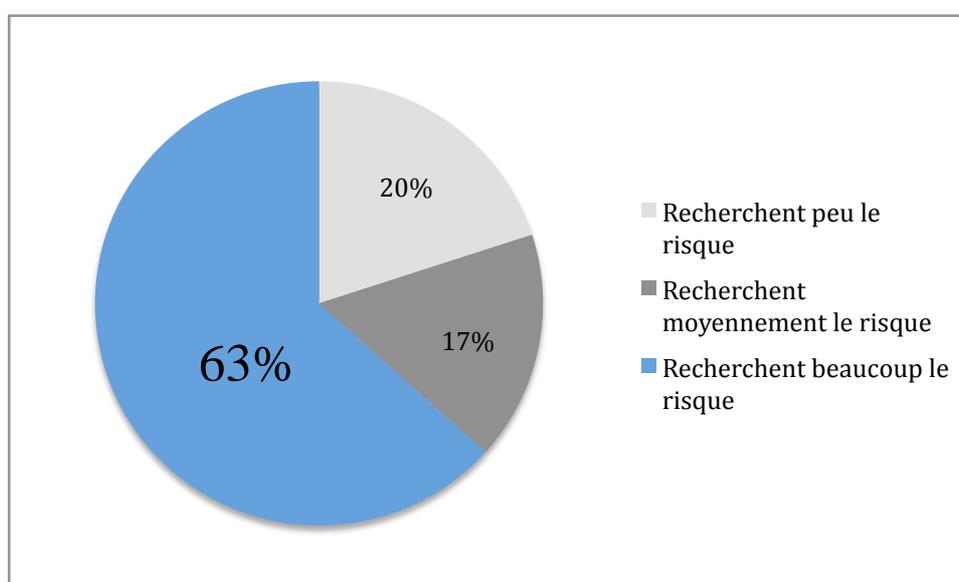


Figure 6 : Pourcentage de skieurs qui recherchent peu, moyennement ou beaucoup le risque

D'autre part, à la question plus ouverte « as-tu déjà risqué ta vie consciemment ? », nous obtenons 38% de oui et 62% de non.

« Je fais toujours attention aux conséquences avant de m'engager dans quelques choses et j'essaye de toujours rester du côté de la sécurité. Je n'essayerai jamais de faire quelque chose que je ne me suis pas clairement représenté être capable de faire avant » Jacob Wester

« Je suis plutôt quelqu'un de réfléchi. Je ne me lance pas si j'estime mes chances de réussite faibles » Carim Bouzenada

« Le risque est toujours là, mais je n'y pense jamais » David Wise

« Si tu penses à mourir, ta concentration est déjà dans la mauvaise direction » Evan Raps

« Je suis un manager du risque. Je sais qu'il y a du risque. Je l'évalue moment après moment, jour après jour et je le gère de façon à ce que je puisse repousser mes limites en sécurité »

Sage Cattabriga Allosa

Trop souvent, les freestylers et autres pratiquants de sports extrêmes sont targués d'être « inconscients ». Pour une très grande majorité, ce n'est pas le cas et les quelques phrases retenues en atteste. Si le risque est recherché par les freestylers comme nous le montrent les résultats, il est aussi calculé. Il n'est pas une fin en soi mais un moteur, un moyen d'accroître les sensations et le plaisir.

Comparaison par catégorie d'âge

En comparant les résultats selon les catégories d'âge distinguées au préalable, nous trouvons le résultat suivant (figure 7).

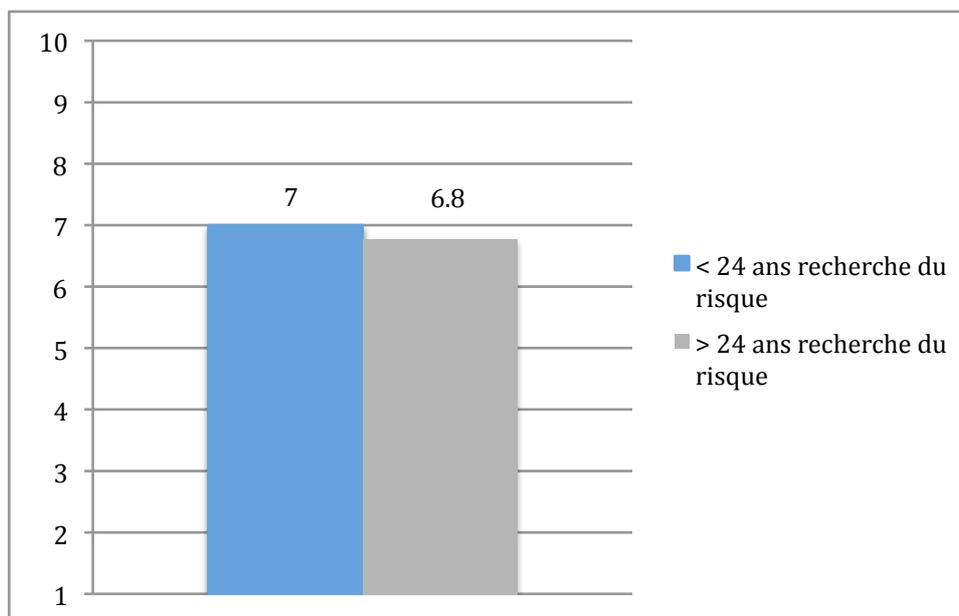


Figure 7 : Recherche du risque selon la catégorie d'âge

La moyenne est donc très proche, même si, inversement à ce que nous avons pu observer lorsque nous avons analysé les deux précédents critères, ce sont cette fois-ci les plus jeunes qui ont un esprit plus alternatif vis à vis du risque.

Contrairement à ce que nous avons pu avancer comme hypothèses explicatives en introduction, il semblerait que malgré l'évolution des infrastructures et l'amélioration de la sécurité passive, les freestylers, jeunes et moins jeunes, sont toujours en quête du risque. Cela est inhérent à la pratique depuis la fin des années 1990 et c'est encore le cas à l'heure actuelle.

Ce résultat va à l'encontre de l'un de nos postulats qui consistait à émettre l'hypothèse qu'avec l'augmentation de la sécurité passive, le risque était largement amoindri et n'était plus forcément recherché par les jeunes skieurs.

Néanmoins l'entretien que nous avons pu mener avec Victor Berard⁵¹ nous montre que pour certains skieurs, dont il fait partie, cette hypothèse est avérée. A propos de l'apprentissage de nouvelles figures, il nous explique :

*« On fait beaucoup de trampoline et de water jump l'été avant de faire nos sauts sur la neige. Du coup, on prend moins de risques à essayer nos nouveaux doubles sur la neige après un été d'entraînement que de le faire directement, comme certains font. C'est comme ça qu'il faut travailler je pense.
 Tout est préparé.
 Sauf si mon coach me dit de le faire et que je sais que je ne vais pas m'envoyer au tas. On se connaît super bien ».*

4.1.4. Les sensations altérées ?

Les skieurs interrogés recherchent beaucoup les sensations puisqu'ils ont répondu 9,1 de moyenne avec des réponses très homogènes.

		Les sensations
Entre 0 et 3	Recherchent peu	0
Entre 3 et 6	Recherchent moyennement	3
Entre 7 et 10	Recherchent beaucoup	27

Comparaison par catégorie d'âge

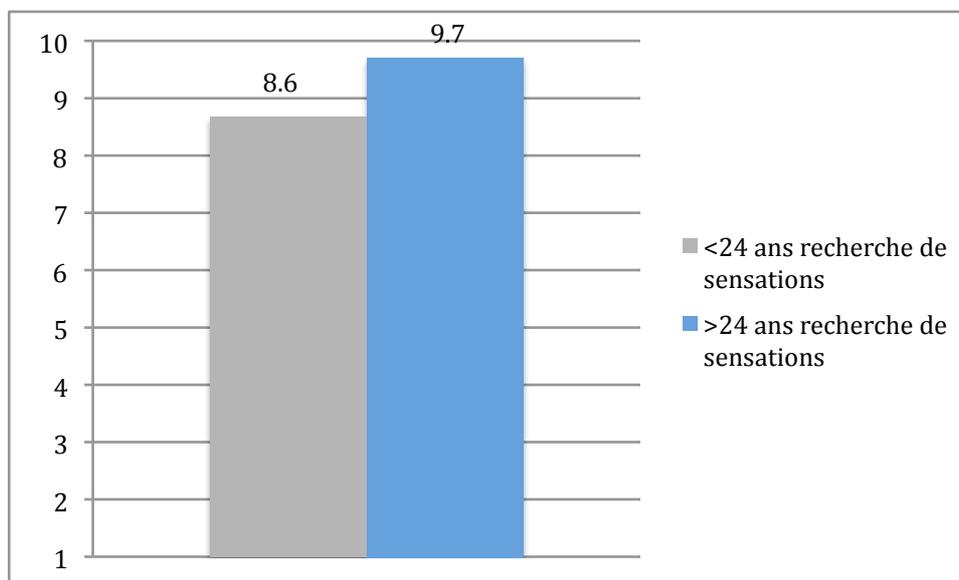


Figure 8 : Importance de la recherche de sensations selon l'âge des skieurs

⁵¹ Victor Bérard est l'un des 5 skieurs à avoir répondu qu'il ne recherchait pas du tout le risque (1/10). Si l'on fait référence aux réponses qu'il a émises à notre questionnaire, il a quasiment tout du sportif traditionnel. C'est pourquoi nous avons souhaité nous entretenir avec lui (voir annexe).

Les skieurs plus âgés recherchent davantage les sensations que les plus jeunes (1,1 point d'écart) et se trouvent donc par conséquent dans une mouvance davantage alternative si l'on considère ce critère. Néanmoins, avec 8,6 de moyenne, les plus jeunes sont aussi en continuité avec un état d'esprit propre aux sports de glisse où les sensations sont recherchées.

4.1.5. La performance en compétition avant tout ?

Nous l'avons évoqué, la performance des freestylers haut-niveau ne se cantonne pas aux seuls résultats dans les compétitions. La performance est aussi artistique à travers la production d'images. Toutefois, il semblerait que la place accordée aux compétitions soit de plus en plus grande. C'est ce que nous avons essayé de vérifier. Voici les résultats que nous avons obtenus.

Pour la majorité, la performance au travers les parutions vidéos est plus importante que les résultats obtenus en compétition (figure 9).

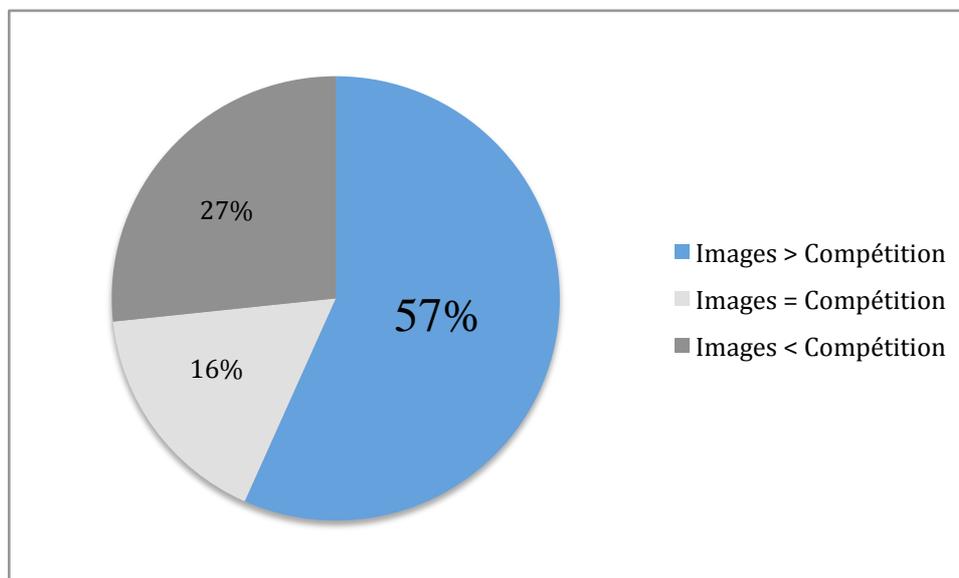


Figure 9 : Pourcentage de skieurs qui accordent une importance à la Compétition inférieure, égale ou supérieure aux images

L'importance accordée aux résultats en compétition apparaît comme étant moyenne (5,9/10), avec de grandes différences interindividuelles puisque les réponses vont de 1/10 à 10/10 avec un écart-type de 3,1.

Nous constatons que les résultats en compétition ne sont pas prioritaires puisque l'importance accordée aux parutions vidéos et à la qualité de celles-ci est supérieure de 2,1 points (figure 9).

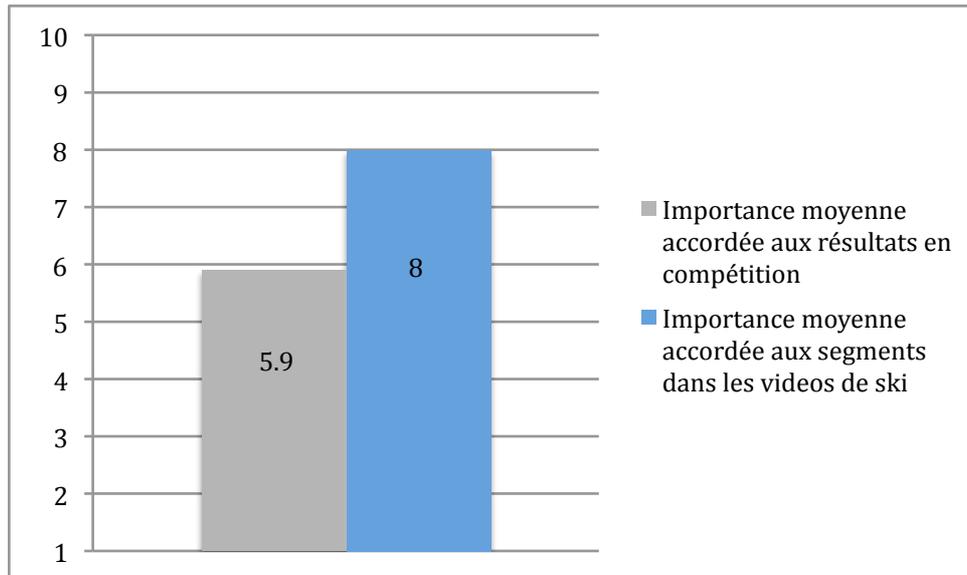


Figure 9 : Importance moyenne accordée aux résultats en compétition et aux segments dans les vidéos

Par ailleurs, quasiment tous les skieurs accordent une grande importance à leurs segments dans les vidéos de ski, ce qui n'est pas le cas concernant les résultats en compétition (figure 10).

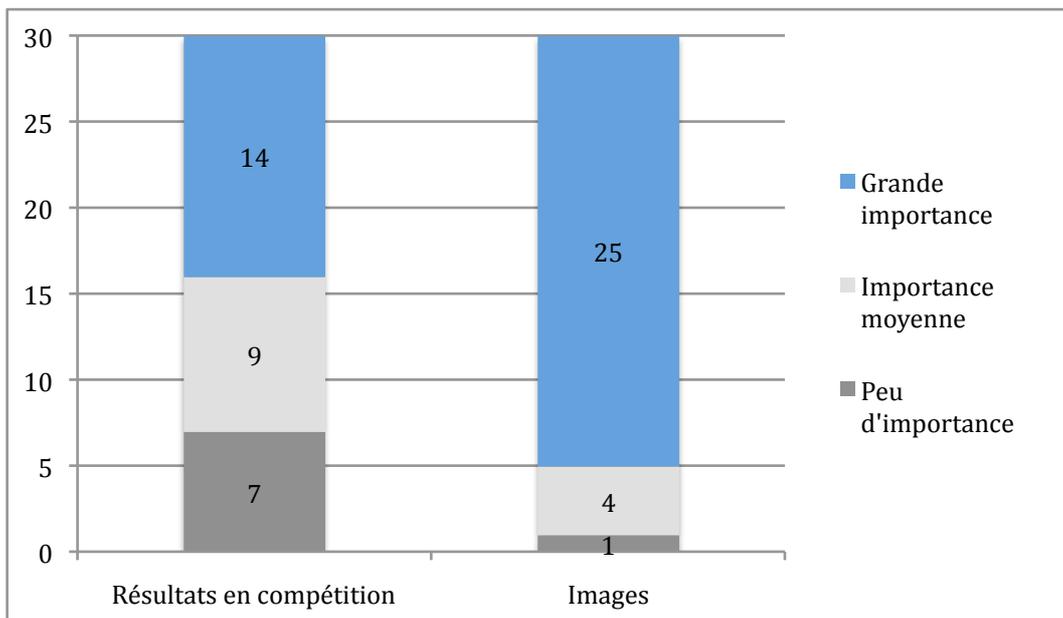


Figure 10 : Nombre d'individus qui attachent une faible, moyenne ou grande importance aux résultats en compétition et aux images

Cela nous montre à quel point la performance en freestyle ne renvoie pas qu'à la compétition. Elle a aussi une dimension artistique au travers de la vidéo. Ce résultat semble conforter à nouveau que le ski freestyle des années 2010 est un sport alternatif plus que traditionnel dans l'état d'esprit des protagonistes.

Comparaison par catégorie d'âge

Si nous comparons les résultats obtenus par catégories d'âge, nous nous apercevons qu'en moyenne, que ce soit pour les plus jeunes ou les plus âgés, l'importance accordée à l'image est plus grande que celle accordée pour les résultats en compétition. Nous notons toutefois que les skieurs âgés de moins de 24 ans accordent une importance supérieure aux résultats en compétition par rapport aux skieurs âgés de plus de 24 ans (6,9 contre 4,8 soit une différence de 2,1 points). Dans les deux groupes, l'importance accordée aux images est d'égale importance (8). L'écart d'importance est de 1,1 pour les plus jeunes et de 3,2 pour les plus âgés (figure 11).

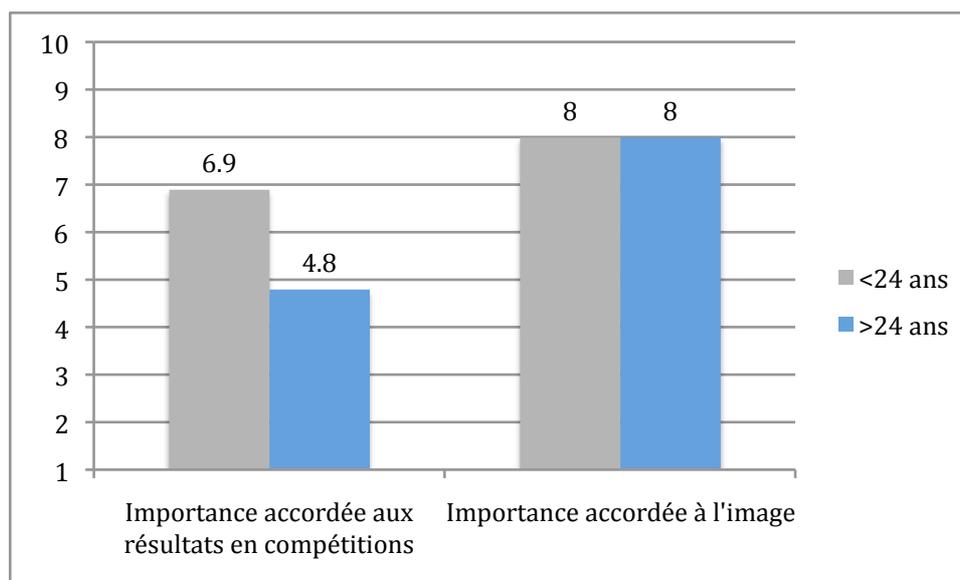


Figure 11 : Importance respectivement accordée aux compétitions et à l'image selon les catégories d'âge

Cela semble conforter l'idée selon laquelle il y aurait un glissement dans les finalités de la discipline qui, si il n'est pas encore très prononcé en 2013 pourrait l'être dans quelques années. Nous pourrions en effet imaginer une bascule où une majorité de skieurs privilégieraient les résultats en compétition sur les images. C'est déjà le cas pour 8 skieurs (31% des moins de 24 ans et 21% des plus de 24 ans) comme nous le montre la figure 12, qui, comme Victor Bérard préfère faire leur carrière « *en faisant des résultats, en gagnant des contests plutôt que de shooter (filmer) comme certains font* ».

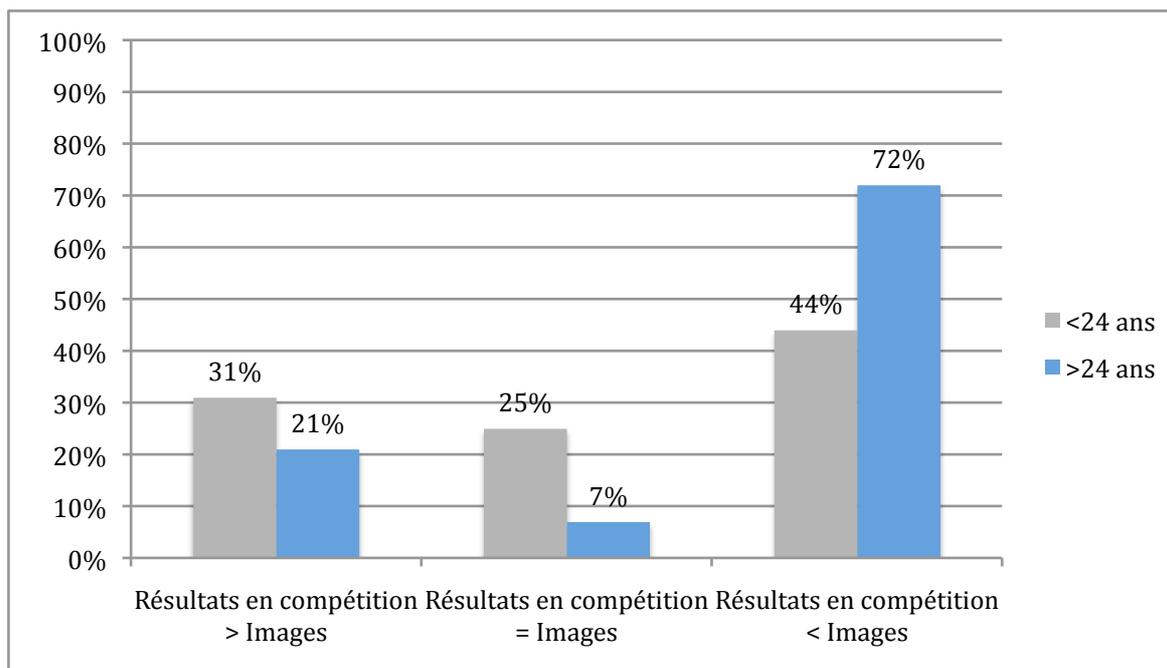


Figure 12 : Pourcentage de skieurs qui accordent une importance supérieure, égale ou inférieure aux compétitions qu'aux images selon la catégorie d'âge

Il convient tout de même de nuancer ces résultats. En effet, les plus jeunes sont ceux qui ont le plus besoin de résultats pour pouvoir se faire un nom et vivre de leur pratique. Rien ne nous permet d'affirmer que ces skieurs ne répondront pas comme leurs aînés dans une dizaine d'années.

4.1.6. Bilan

Le ski freestyle des années 2010 est encore un sport alternatif

Sur le graphique ci-dessous, nous avons tenté de caractériser un sportif hypothétique qui serait purement alternatif et, par opposition, un sportif qui serait purement traditionnel. Entre les deux, nous avons mis en évidence la caractéristique de la population que nous avons interrogée.

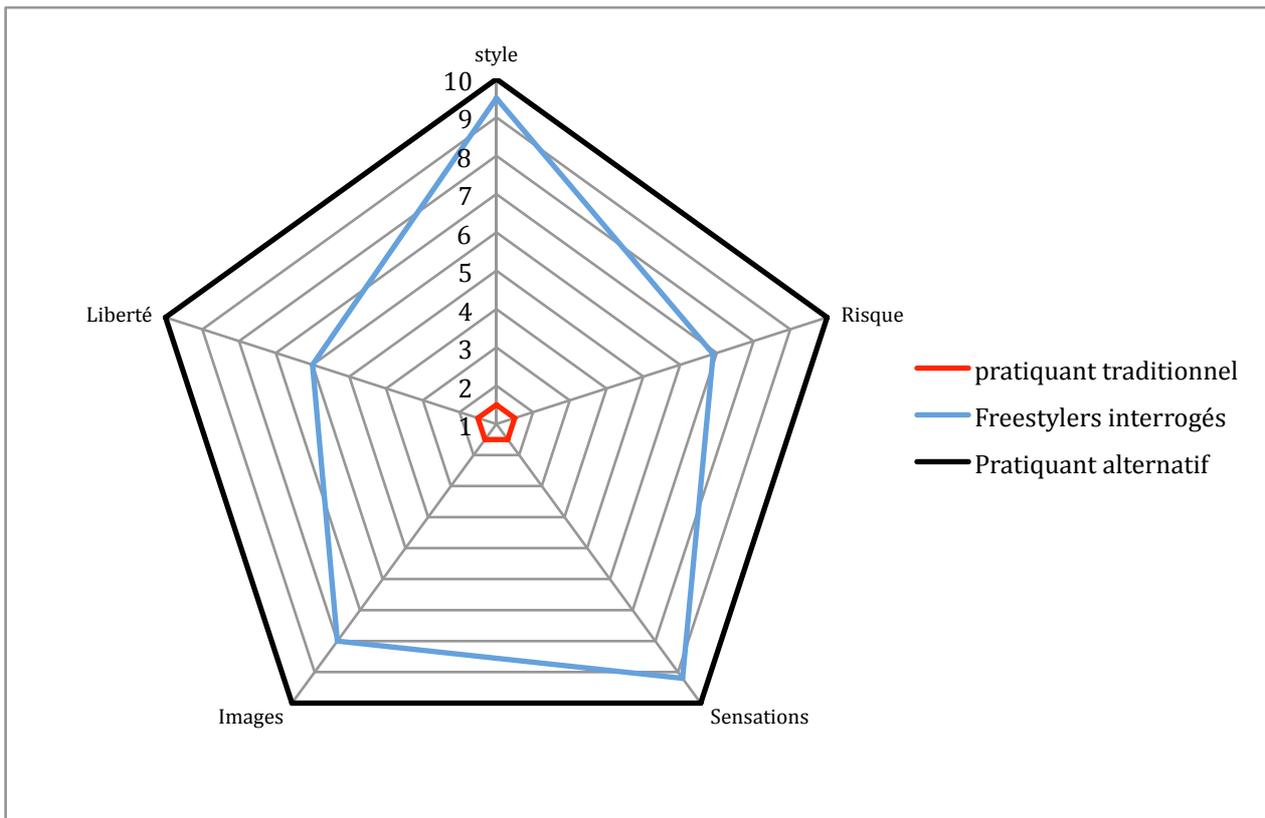


Figure 12 : Tracé des résultats obtenus pour les freestylers interrogés par rapport à des pratiquants qui seraient purement traditionnels ou alternatifs

Il en ressort que la courbe décrite par notre population s'apparente davantage à celle du sportif alternatif qu'à celle du sportif traditionnel.

Notons toutefois que les pratiquants ne semblent que moyennement libres si l'on considère l'influence du règlement et du jugement en compétition sur leur pratique au quotidien⁵². C'est cet aspect qui semble le plus en danger dans l'optique de préserver le freestyle comme un sport alternatif. D'autant plus que nous n'avons pas considéré d'autres aspects qui sont aussi susceptibles de restreindre la liberté des pratiquants.

Glissement en cours

La comparaison des résultats par catégorie d'âge nous amène à penser que les skieurs qui ont commencé le freestyle plus tôt (les skieurs les plus âgés) pratiquent dans un état d'esprit davantage alternatif que les plus jeunes (figure 13).

⁵² Pour déterminer le niveau de liberté des skieurs, nous avons pris la moyenne de l'influence du jugement et du règlement en compétition (exemple : 4,3 pour le jugement et 5,3 pour le règlement = 4,8. Cette moyenne nous l'avons retranché à 10. Exemple ici : $10 - 4,8 = 5,2$)

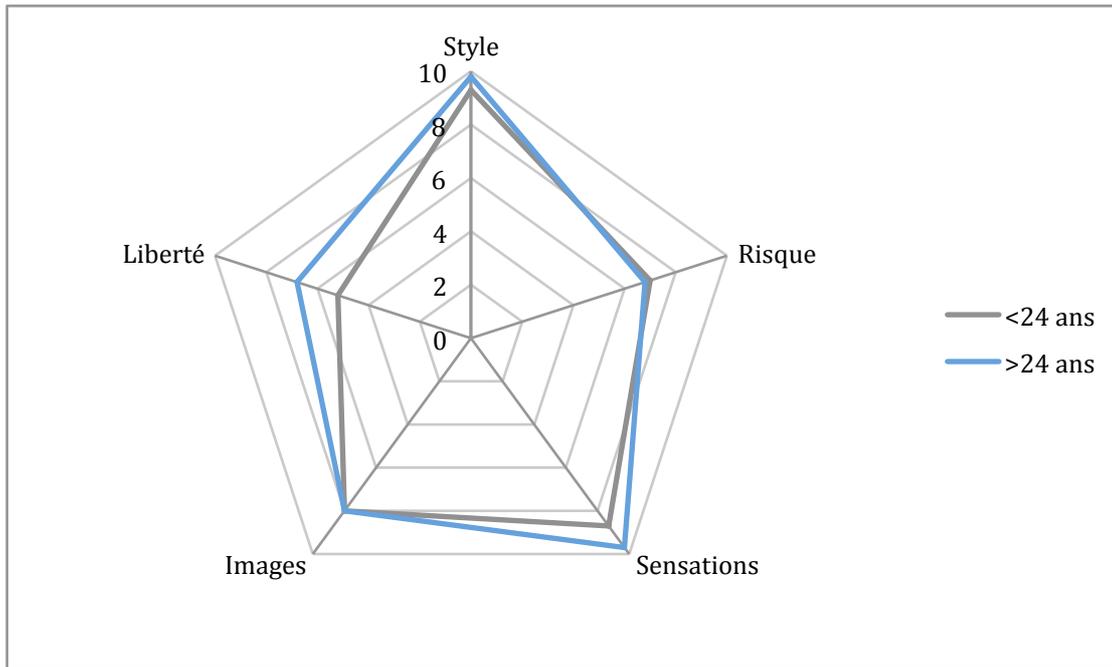


Figure 13 : Tracés des résultats obtenus selon les catégories d'âge

Tous les critères tendent à se rapprocher du centre lorsque nous nous intéressons au tracé des skieurs qui ont moins de 24 ans, excepté pour les images qui se trouvent au même niveau pour les deux populations et pour le risque, légèrement à l'extérieur chez les plus jeunes. Si les images sont associées à une importance équivalente chez les jeunes et les moins jeunes, rappelons qu'il n'en est pas de même pour les résultats en compétition (figure 14). L'importance supérieure de 2,1 point accordée pour les skieurs âgés de moins de 24 ans témoigne, elle aussi, d'un glissement de finalités.

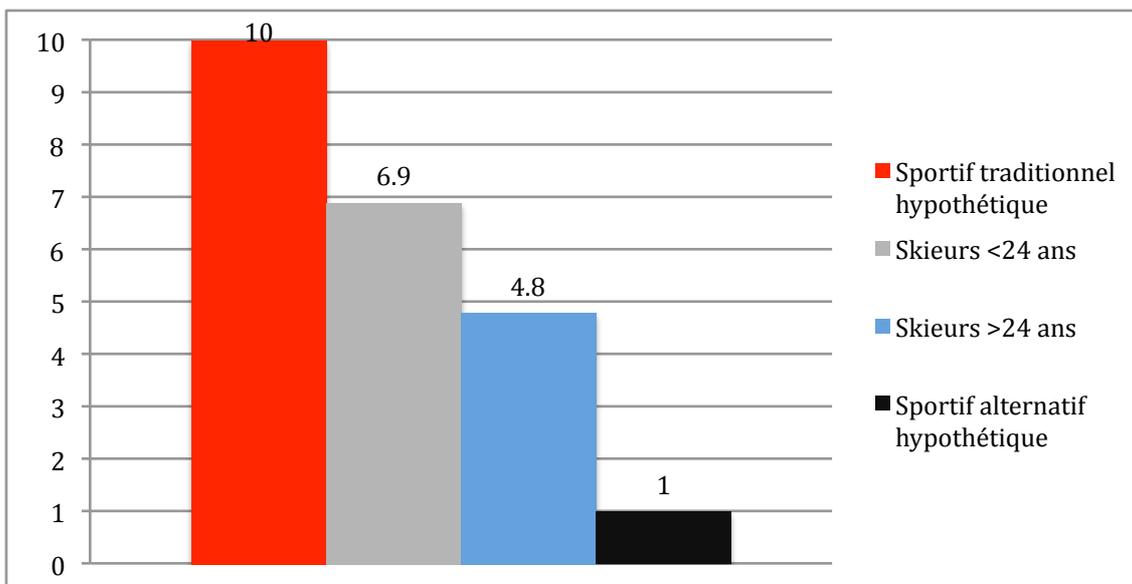


Figure 14 : Importance accordée aux résultats en compétition selon la catégorie d'âge par rapport à des sportifs traditionnels et alternatifs hypothétiques

4.2. Vers deux types de pratique? Une pratique sportive traditionnelle (snowparks) et une pratique alternative (hors des snowparks)

Reprenons maintenant notre démarche avec les mêmes critères, mais, cette fois-ci en comparant les résultats obtenus pour les freestylers qui évoluent majoritairement hors snowpark (street et backcountry essentiellement) de ceux qui pratiquent essentiellement en snowpark (big air, slopestyle, half-pipe)⁵³. Nous souhaitons à travers cette comparaison vérifier l'hypothèse avancée plus haut selon laquelle deux pratiques seraient en train de se mettre en place, différentes dans l'état d'esprit. Une pratique dans les snowparks qui devient traditionnelle et une pratique hors de ceux-ci où l'esprit alternatif perdure.

4.2.1. Style

Que ce soit pour les freestylers plutôt hors snowpark ou plutôt en snowpark, le style est préféré à la technique. L'écart est plus marqué chez les skieurs hors snowpark que chez les skieurs en snowpark (3,1 point contre 2) comme le montre la figure 15.

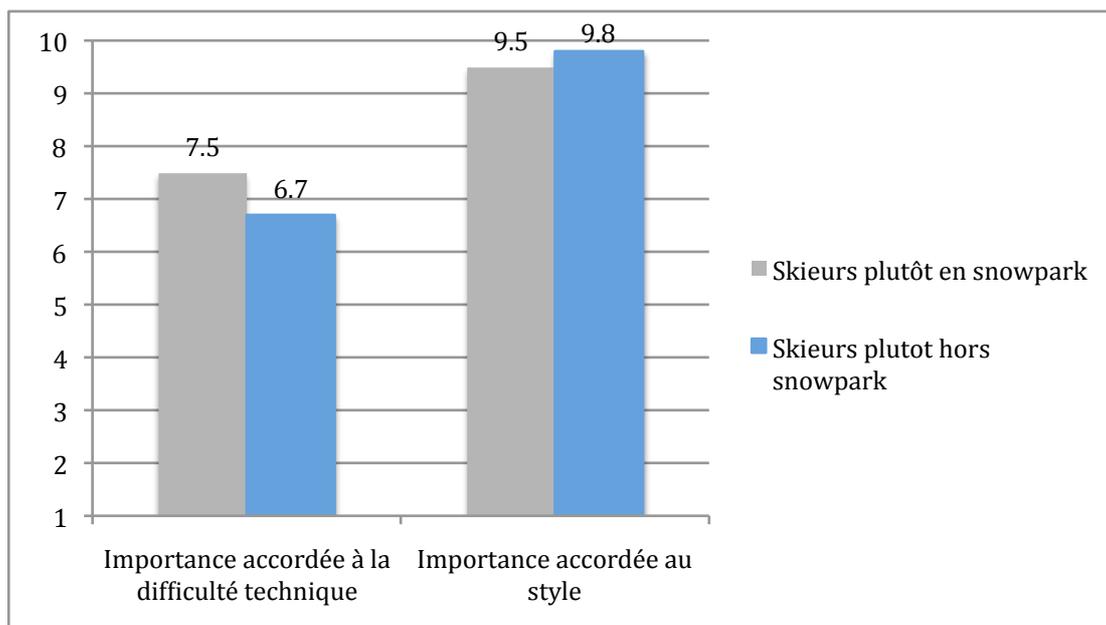


Figure 15 : Importance respectivement accordée à la difficulté technique et au style selon le type de pratique

4.2.2. Liberté

Les skieurs pratiquants majoritairement en snowpark sont moyennement influencés dans leur pratique quotidienne par le règlement et le jugement en compétition (4,8). Les autres skieurs

⁵³ Ceux qui pratiquent plutôt en snowpark consacrent en moyenne 77% de leur temps de ski dans ceux-ci et 23% en dehors, contre 16% et 84% pour les skieurs plutôt hors snowpark.

interrogés le sont très peu (2). Selon notre critère, ils sont donc plus libres que les pratiquants en snowpark (figure 16).

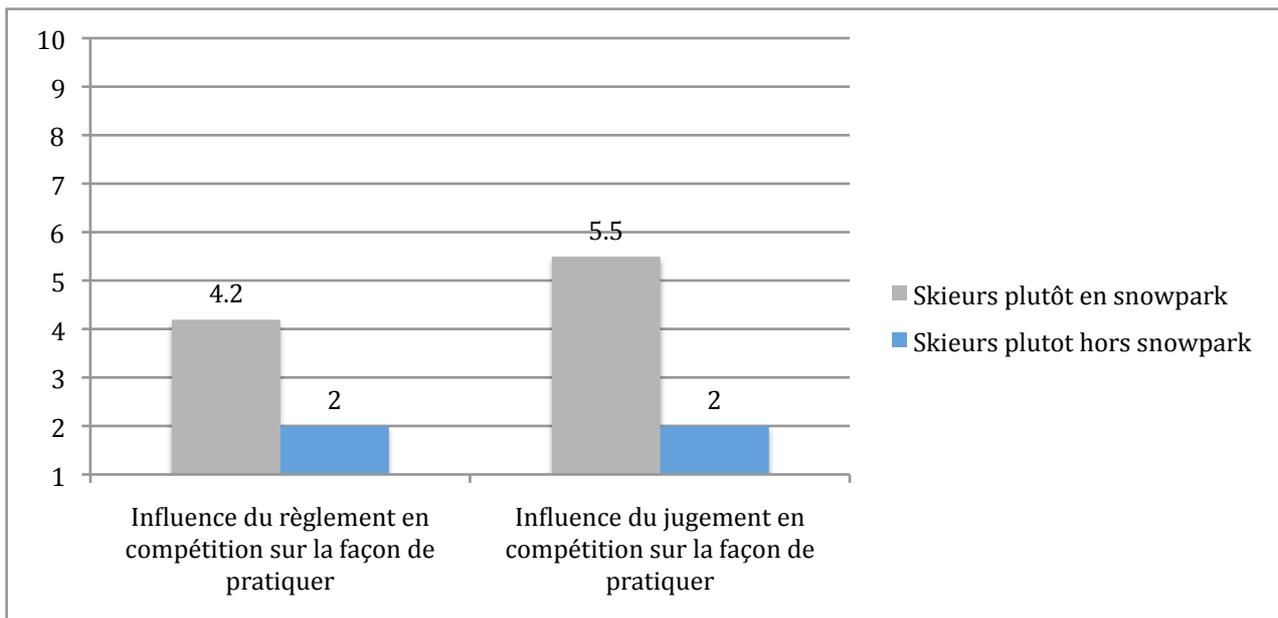


Figure 16 : Influence du règlement et du jugement en fonction du type de pratique

4.2.3. Risque

Les skieurs pratiquants plutôt hors des snowparks recherchent davantage le risque que les skieurs qui évoluent plutôt en snowpark (7,6 contre 6,6).

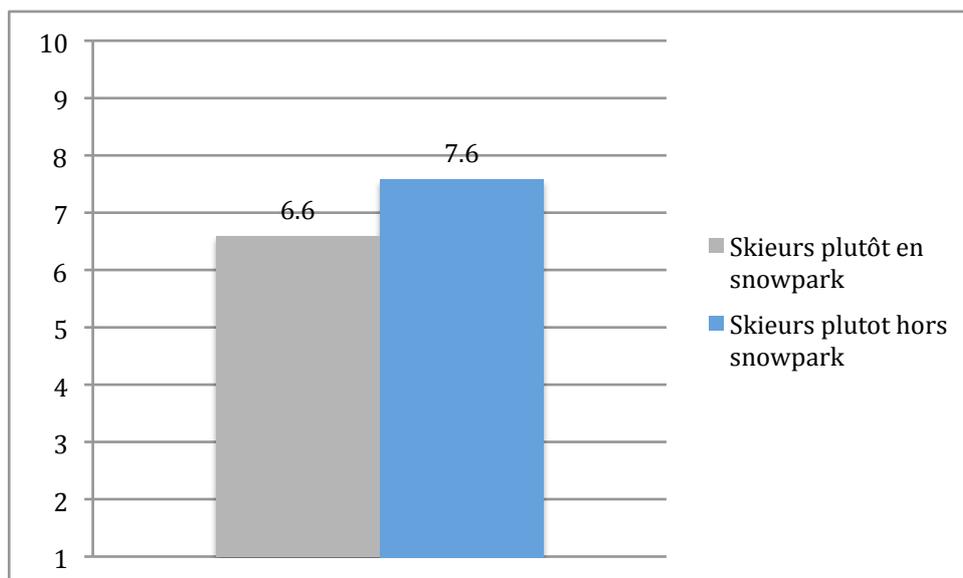


Figure 17 : Recherche du risque selon le type de pratique

4.2.4. Sensations

Ils sont aussi plus à la recherche de sensations que les pratiquants qui skient plutôt en snowpark (figure 18).

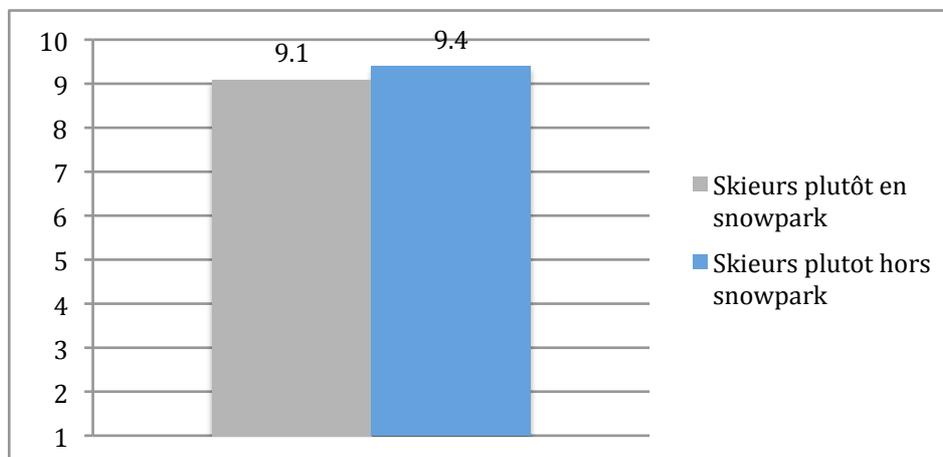


Figure 18 : Recherche de sensations selon le typ de pratique

4.2.5. Performance en compétition/performance artistique

Enfin, si l'on s'intéresse à l'importance accordée aux performances en compétition et à celles dans les segments de ski, la logique alternative est, encore une fois, plus prégnante chez les pratiquants qui skient majoritairement hors snowpark que chez ceux qui pratiquent le plus souvent en snowpark.

Nous constatons que les deux populations valorisent les images plus que la compétition (figure 19). Mais l'écart d'importance est beaucoup plus grand chez les skieurs plutôt hors snowpark (4,8) que chez les skieurs plutôt en snowpark (1,2).

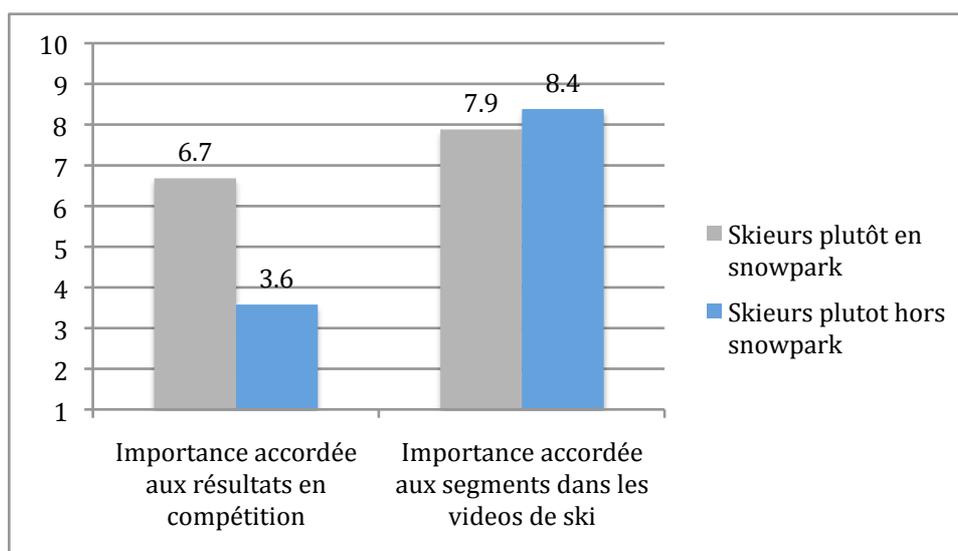


Figure 19 : Importance respectivement accordée aux résultats en compétition et aux images selon le type de pratique

4.2.6. Bilan

Si nous considérons les tracés du graphique ci-dessous (figure 20), les deux catégories de skieurs distinguées s'apparentent à des sportifs de types alternatifs plus que traditionnels. Nous ne pouvons donc pas parler de deux manières de pratiquer.

Toutefois le tracé obtenu avec les skieurs plutôt hors snowpark est très proche de celui qui serait purement alternatif (tracé noir). Celui obtenu pour les skieurs en snowpark s'en distance quelque peu.

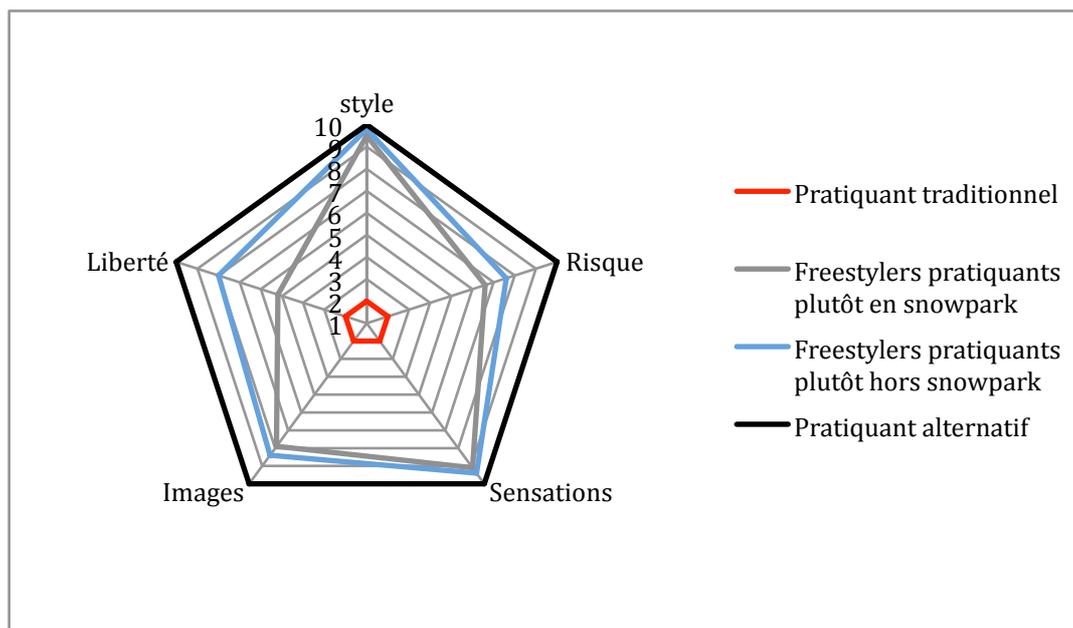


Figure 20 : Tracés obtenus selon le type de pratiquant par rapport à des sportifs qui seraient purement traditionnel ou alternatif

Si pour les deux populations les images ont une prédominance sur les résultats en compétition, ces derniers sont plus importants de 3,1 points pour les pratiquants qui skient majoritairement en snowpark (figure 21).

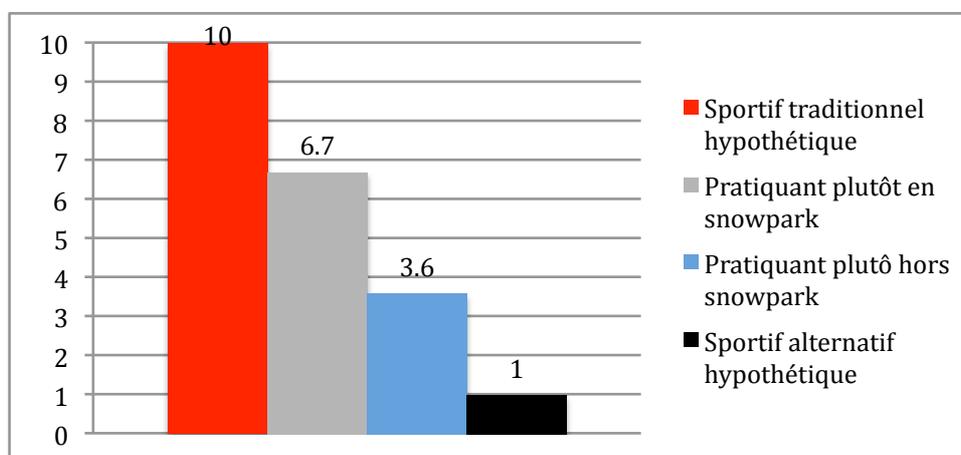


Figure 21 : Importance accordée aux résultats en compétition selon le type de pratique

Les résultats obtenus sont finalement similaires à ceux que nous avons précédemment, mais ils sont encore plus accentués. Ils témoignent du fait que la pratique du freestyle se fait dans un état d'esprit plus alternatif chez les pratiquants qui évoluent hors des snowparks.

5. Conclusion

5.1. Retour sur les résultats obtenus.

Si l'on considère les critères retenus dans notre étude (le style, la liberté, le risque, les sensations, l'image), il apparaît au vue des résultats obtenus que le ski freestyle est aujourd'hui encore, une pratique alternative, un sport de glisse, tel qu'il était à l'origine. Tous les indicateurs que nous avons sélectionnés sont au vert pour définir le ski freestyle des années 2010 comme un sport alternatif.

Importance accordée au style	Pratique libre	Recherche du risque	Recherche des sensations	Importance accordée à l'image (performance dans son acception critique)	Moyenne
9,5/10	6/10	6,9/10	9,2/10	8/10	7,9/10

Même si la compétition est associée à une importance supérieure à la moyenne, 5,9/10 points, elle est largement moindre que celle accordée à l'image (de 2,1 points inférieures). Ce qui nous fait dire que les finalités n'ont pas changé pour une majorité de freestylers professionnels.

Néanmoins, le glissement de finalités évoquées dans notre étude semble être en cours. Il est visible à deux niveaux dans nos résultats.

5.1.1. Des aspirations de plus en plus traditionnelles pour la jeune génération

L'analyse des résultats par catégorie d'âge nous permet d'affirmer que les pratiquants les plus âgés ont un état d'esprit davantage tourné vers des finalités alternatives. Si l'on reprend tous les critères que nous avons analysés, seul le risque est plus prégnant chez les jeunes skieurs (voir tableau ci-dessous).

Age	Importance accordée au style	Pratique libre	Recherche du risque	Recherche des sensations	Importance accordée à l'image (performance dans son acception artistique)	Moyenne
Plus de 24 ans	9,8/10	6,8/10	6,8/10	9,7/10	8/10	8,2/10
Moins de 24 ans	9,3/10	5,2/10	7/10	8,7/10	8/10	7,6/10

Le caractère alternatif de la discipline est donc moins marqué par la génération émergente que par la génération de skieurs qui a posé les bases du freestyle « new school ». Ceci traduit nous semble-t-il un glissement vers des finalités plus traditionnelles. Ce glissement est progressif puisqu'il n'y a pas une réelle rupture entre l'état d'esprit des plus âgés et celui des plus jeunes. Ces derniers, eux aussi, se trouvent dans un état d'esprit alternatif si nous considérons les résultats dans leur globalité.

5.1.2. Des aspirations de plus en plus traditionnelles pour les freestylers qui pratiquent essentiellement en snowpark

De la même manière, il apparaît que les freestylers qui évoluent la plupart du temps hors des snowparks sont dans une mouvance davantage alternative que ceux qui pratiquent le freestyle majoritairement en snowpark. Cela apparaît de façon encore plus flagrante que lorsque nous nous intéressons au facteur « âge ». En effet, cette fois-ci, tous les critères analysés, sans exceptions, mettent en évidence le même constat : une tendance plus alternative pour les pratiquants qui skient plutôt hors des snowparks.

Type de pratique	Importance accordée au style	Pratique libre	Recherche du risque	Recherche des sensations	Importance accordée à l'image (performance dans son acception artistique)	Moyenne
Plutôt hors snowpark	9,8/10	8/10	7,6/10	9,4/10	8,4/10	8,6/10
Plutôt en snowpark	9,5/10	5,2/10	6,6/10	9,1/10	7,9/10	7,7/10

Ce constat semble confirmer l'hypothèse selon laquelle les disciplines du freestyle qui se pratiquent en snowpark sont en train de suivre le même chemin déjà emprunté par le ski de bosse alors que le street et le backcountry semblent donner un second souffle au « new school ».

Ce processus de glissement dans les finalités de la discipline devrait s'accélérer en 2014 avec les Jeux Olympiques.

5.2. Les limites de l'étude

5.2.1. Des limites par rapport à la méthode

Nous nous sommes appuyés sur des réponses de skieurs à un moment donné de leur carrière. Ils n'auraient sans doute pas répondu de la même manière quelques années auparavant. Ils ne répondraient probablement pas pareil dans quelques années. A titre d'exemple, nous avons envoyé notre questionnaire à Victor Bérard en Octobre 2012. Nous nous sommes ensuite entretenus avec lui en mars 2013. En Octobre, il nous disait vivre sa pratique non pas comme un amusement (3/10) mais comme un entraînement (10/10). 5 mois plus tard, il nous explique « *avoir un peu changé d'optique depuis. Ce qu'il faut faire, c'est garder du fun, se faire plaisir tout le temps* » et « *mieux avancer* » ainsi.

C'est pourquoi notre distinction par catégorie d'âge présente des limites. Il serait pertinent de proposer à nouveau ce questionnaire dans cinq ou six ans pour voir quelle sera la répercussion des Jeux Olympiques sur la mentalité des pratiquants. Il aurait aussi été intéressant d'avoir des données au début des années 2000.

De même, notre distinction entre les skieurs qui pratiquent plutôt hors snowpark et les autres qui skient plutôt en snowpark a des limites. Le pourcentage de temps accordé à un type de pratique (street, backcountry, half-pipe, big air, slopestyle) est susceptible de varier pour une même personne, d'une année à l'autre. Cela dépend des objectifs du skieur, des conditions de neige ou encore de ses possibilités financières. Certains skieurs nous ont énoncé skier 100% du temps hors des snowparks. Ce sont les mêmes qui, dix ans plus tôt, peut-être, consacraient 100% de leur pratique dans les snowparks.

D'autre part, notre questionnaire n'était peut-être pas toujours suffisamment précis. Il est probable que toutes les questions n'aient pas été comprises de la même manière par les skieurs, ce qui fausse un peu les données. Encore une fois, l'entretien avec Victor Bérard a permis de nous rendre compte de ce fait. A la question du questionnaire « *ta pratique du ski freestyle t'engage-t-elle dans une démarche artistique ?* », Victor nous répondait simplement « *non* ». En revenant sur cette question lors de l'entretien, il nous explique « *ce n'est pas de l'artistique. Ça reste du freestyle et même si il y a beaucoup de doubles, de grosses rotations, ce n'est pas du ski acrobatique* ». Nous nous sommes alors rendus compte que la question avait été mal interprétée. Par démarche artistique, il a pensé à ski artistique (ski de bosses, saut acrobatique). Nous signifions en fait par démarche artistique une démarche de créativité, de recherche d'esthétisme et de partage aux autres... « *Si c'est ça oui, chacun essaye d'innover, d'apporter son style et de se différencier des autres* ». Cet exemple nous semble illustrer la principale limite de la démarche par questionnaire et montre que nos résultats sont à relativiser.

5.2.2. Des limites par rapport à la population

Notre étude ne prend en considération que l'état d'esprit des freestylers professionnels. Il serait maintenant intéressant de faire la même recherche chez des freestylers pour qui le ski n'est pas un moyen de gagner sa vie. Accompagnent-ils ce glissement vers des finalités plus traditionnelles ? Sont-ils en avance par rapport à celui-ci ? Ou au contraire, pratiquent-ils de manière plus alternative ?

D'autres par, nous avons montré que chez la population interrogée, le style était prioritaire à la propreté d'exécution et à la difficulté d'exécution. Mais est-ce le cas dans les compétitions ? Le jugement prend-il davantage en considération le style à la propreté d'exécution et à la difficulté technique ? Surement pas. Il serait intéressant de s'entretenir avec les juges pour avoir plus d'informations sur la prise en compte du style dans la notation.

Bibliographie

Ouvrages :

Jeu.B, 1977, Le sport, l'émotion, l'espace, Vigot
Loret.A, 1995, Génération Glisse, Autrement
Serres.E, 2010, Sport alternatif, sport d'aujourd'hui, Actes Sud Junior

Magazines :

Skichrono
Skieurmag
weski

Sites internet :

Espen.com
Ffs.fr
Newschoolers.com
Powdermag.com
Skieur.com
Skipass.com
Snowboarding.transworld.net
Zapiks.com

Films :

DeCesare Johnny, 2004, X=ten, Poor Boyz Production
Iberg Eric, 2010, Like a lion, Inspired Media concept
Matt Pain, 2012, Few words, process film
Poor Riley, 2009, Transitions, Poor Boyz production
Thovex Candide, 2005, Pull Up, WW Films

Annexes

Annexe 2 : questionnaire

Fais-tu attention à ton hygiène de vie (alimentation, sommeil, alcool...) ?

Jamais 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Toujours

Vis-tu ta pratique au quotidien comme un entraînement ?

Jamais 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Toujours

Quelle importance accordes-tu aux résultats dans les compétitions ?

Très faible 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Très importante

Pratiques-tu pour gagner ta vie ?

Pas du tout 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Complètement

Le règlement des compétitions influence-t-il ta façon de skier ?

Pas du tout 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Beaucoup

Le jugement dans les compétitions influence-t-il ta façon de skier ?

Pas du tout 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Beaucoup

Quelle importance accordes-tu à la difficulté technique dans un trick ou un run ?

Faible 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Très importante

Quelle importance accordes-tu à la propreté d'exécution dans un trick ou un run ?

Faible 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Très importante

Quelle importance accordes-tu au style dans un trick ou un run ?

Faible 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Très importante

Quelle importance accordes-tu à tes segments dans les vidéos de ski ?

Faible 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Très importante

Vis tu ta pratique au quotidien comme un amusement ?

Non 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Complètement

Recherches-tu le risque ?

Pas du tout 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Beaucoup

Recherches-tu les sensations ?

Pas du tout 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Beaucoup

Quelles activités physiques pratiques-tu hors ski freestyle pour te préparer physiquement ?

.....
.....
.....

Que recherches-tu dans la pratique du ski freestyle à haut-niveau ?

.....
.....
.....

Considères-tu que le ski freestyle t'engage dans une démarche artistique ?

.....
.....
.....

As-tu déjà risqué ta vie sur les skis en toute conscience ?

.....
.....
.....

Que penses-tu de l'arrivée du Half-pipe et du slopestyle au JO ?

.....
.....
.....

Peux-tu nous décrire approximativement le pourcentage de temps que tu consacres pour : le big air, le slopestyle, le half-pipe, le street, le backcountry ?

.....
.....
.....

Nom :

Prénom :

Age :

Annexe 3 : Résultats qualitatifs⁵⁴

What physical activities do you practice to prepare the ski season ?	What are you looking for when you practice freestyle skiing at a high level ?	Do you consider that you practice freestyle skiing in an artistic way ?	Did you already risk your life consciously ?	What do you think about half pipe and slopestyle coming to olympic games ?
weight lifting at the gym, stretching and healthy eating, vegetarian diet with high protein and high carbs, lots and lots of exercising, surfing, skateboarding, running.	a good terrain park with well groomed landings, and safe jumps. safe = not too much stepdown, low-impact landings, no bumps or ice.	Not really, I just ski and try to have as much fun as possible. I am not trying to express myself for anyone, just for myself.	I would never risk my life conciously, I always look at all the consequences before I do something and try to stay on the safe side everytime. I never try something unless I can picture myself doing it first.	Good for exposure and for contest athletes, I dont think the sport as a whole needs it but I don't really think it will do any harm. Competition skiing will change, but freeskiing will not.
gym, trampoline	?	yes	yes	its good
I trained my concentration and coordination when i was at the Red Bull Trainingscenter but as I'm not there anymore I'm not doing that anymore.	To enjoy myself and have fun	no I just do what i like to do.	not really. but you never know	i think it's good for the sport but it's better for us skiers to no take it to serious
Weightlifting, trampolines, and mountain biking.	I try to practice very efficiently so that I don't waste too much time and energy and my mind and body stay fresh.	Yes, definitely. To me, skiing is an art, so every time I go skiing it is artistic.	Not conciously. The risk is always there, but I never think about it.	I think it will be good for the whole world to see our sport and what it is about.

⁵⁴ Les résultats sont présentés tels que nous les avons reçus.

Gym and biking	Good jumps and rails to train on	I think so, my own way of skiing.	Possible...	Is going to be good, but may have some bad outcomes...
I jump on the trampoline and use the gym to stay in shape and work on air awareness. When the US season is over I usually head to Whistler for summer camp, then to New Zealand and then onward to the European city big airs. Because of that I never really have an off season and I just ski all year round.	Perfecting my tricks and getting everything dialed in and as smooth as possible. I focus on new grabs and holding them throughout the rotations, smooth landings and working on being able to do all of my tricks in both directions.	I think that when you're skiing and having fun it's kind of an art form. It's graceful and beautiful and challenging and no two people do it the same way as one another, so yeah I would say that when I train it is artistic.	I know that I could get hurt doing what I do, but all of the risks that I take are calculated. There is a lot of visualization and preliminary steps taken before attempting high-risk new tricks and so everything can be as safe as possible.	I think that it's going to bring in a lot of changes for the sport, some for good, some for bad. I think that it will open up our sport to a lot of new demographics and popularize it and bring in new money and interest. I'm just hoping that we can stay true to our roots in the process.
biking, skateboard, gym	Have fun. Ski my best.	not really.	No. I minimize risk in every way possible and only take risks that I have assessed and think that are worth it.	Amazing! Can't wait.
Biking and Hiking are the best for me	smooth, flow, and fun.	yes, My freestyle skiing is usually in natural environments, so its an artistic expression from the vision, to the execution.	I am a risk manager, I know that there are risks, assess them moment to moment day to day and manage that risk in a way that allows me to push myself in a safe way.	its good and bad I think mostly a good thing but has some bad aspects.

Mountain biking swimming gym Yoga Pilates	Progression in my tricks and style	One defines there style as art. Yes.	Haha, yes.	Its good for sponsorship dollars and putting our sport on a massive stage to the world. You dont see as good style though through the "training" Its not as natural as it used to be.
just other sports in general skateboarding, swimming etc	good features that are well built and big	yes, kind of	yup	good and bad good for the money and the coverage the sport will have bad becaus enow it is official and we can`t have the same careless lifestyle we had
Hunt Live Game.	A good time.	I think that is a loaded question.	I don't do anything if I think I will die. That would be stupid.	Nothing should be judged. With that being said, I got some homies that are about to get PAID.
biking, weights, plyometrics, foot speed training, visualization	the feeling of being locked in and knowing my style is unique and my tricks are clean. trying to make tricks look effortless and super clean landings	for sure. that's the point of freeskiing and is why many other skiers of my generation quit organized freestyle skiing (moguls & aerals). freedom of expression!	looking back i guess you could say that, but when doing dangerous lines or tricks you have to stay focused in the moment. if you are thinking about dying, your focus is already in the wrong place	it is a double edged sword. the exposure will be great for the sport and the Olympics is the ultimate showcase for the world to see what we have created, but I hope freeskiing will not become too regulated and turn into old-school freestyle with lots of rules and people doing the same tricks.
Mtn biking, stretching, some non-weight strengthening	I am just trying to have as much fun as possible every time I ski, and the best way to have fun is to challenge myself and try something bigger, gnarlier, and with more style than I've done before.	I don't like the word art in relation to skiing. Skiing is better than art because it combines thrill and athleticism along with creativity. I value personal expression and style very highly in skiing though.	I am conscious of the risk but I try and minimize it. Being injured sucks and I don't want to die yet, so I just try and ski as hard as I can and pay attention to what feels right, not force myself to do anything too sketchy.	No opinion. There will still be pow to ski no matter what happens.

VTT, trampoline	Surpasser mes limites	Oui	Pas en toute conscience, non	D'un côté c'est bénéfique pour le sport (grand public, crédibilité), de l'autre ça contredit l'esprit de base du freeski qui était la liberté totale, avoir ses propres règles et pas celle d'une fédération par exemple...
muscul,course a pied,bondissement ect	m'épanouir dans ma passion, être le meilleur innover	oui	non	J'aime
muscu, pma, aerobie, trampoline	Etre au top mondial	pas vraiment (oui en fait, après l'entretien et après avoir compris différemment la question)	pas du tout	c'est une superbe chose pour les 2 sports !!
Je fais de la gym aux agrès, du roller, du skate, de l'escalade, du tennis, du vtt, de la peau de phoque, de la course à pied. J'essaie de toucher à tous les sports pour avoir un maximum de sensations dans beaucoup de domaines différents. A l'époque où je pratiquais le sport dans un but de compétition, je faisais également du fitness avant la saison pour me préparer au mieux, mais ce n'est plus le cas.	Je n'ai jamais cherché à faire ce sport à haut niveau. Je cherchais avant tout à prendre du plaisir sur les skis. J'ai eu de la chance de pouvoir me faire sponsoriser et j'ai commencé à faire des compétitions pour cette raison. Pratiquer ce sport à haut niveau m'a permis de faire des voyages, de rencontrer beaucoup de gens et de payer mes études...	Forcément oui. Chaque rider cherche à faire des tricks qui sont belles. Dans un slopestyle, tu cherches une certaine fluidité, une beauté visuelle d'ensemble, cela va au-delà de la beauté d'une seule tricks. C'est très important que tu aimes les images que tu donnes.	Non, il ne me semble pas. Il y a des fois où tu estimes le risque un peu plus grand que d'autres, mais je préfère ne pas rider plutôt que de prendre des risques. Je suis plutôt réfléchi et je ne me lance pas si j'estime mes chances de réussites faibles.	Je pense que c'est une bonne chose. Cela donne enfin au sport une véritable dimension sportive. Avec cette professionnalisation, les gens vont arrêter de penser que les pratiquants sont uniquement des branleurs écervelés sous l'emprise de drogue. Les riders talentueux peuvent enfin bénéficier du soutien d'une structure professionnelle pour s'entraîner de manière sérieuse. On les rend également attentifs au fait qu'il faut soigner son corps s'il on veut durer dans ce sport.

<p>Pour info, j'ai répondu à la place de Mathias Wecxsteen car il n'avait pas le temps. Lui le fera plus tard, c'est promis ! VTT, Surf, Xbox 360 (très physique)</p>	<p>Le plaisir, l'adrénaline, le surpassement de sois même.</p>	<p>Oui car le ski freestyle à sa propre identité artistique dans laquelle chaque rider arrive plus ou moins à se démarquer grâce à son propre style. Il y a un cadre établi et les skieurs, les marques, la modes ainsi que d'autres facteurs extérieurs, font évoluer ce cadre.</p>	<p>Non. Les rares fois où j'ai pris des risques, ils étaient</p>	<p>J'ai un avis partagé sur cette question. En tant qu'ancien skieur de coupe du monde, je trouve que cela est une bonne chose pour le développement de notre sport autant au niveau de la notoriété (nombre de pratiquants), des infrastructures (stations) que sur le plan économique (marques). Mais ce développement risque de faire aux frais des autres skieurs aux pratiques différentes comme le back country qui auront plus de mal à faire leur place chez les marques et donc à gagner leur vie. Pour résumer, les JO oui, mais ils ne faut pas que le ski FS se résume à ça !</p>
<p>Vélo, montagne, footing, musculation, abdo-gainage, kitesurf, motocross...</p>	<p>Avant tout le plaisir, les sensations. Ainsi que les voyages, les rencontres, l'originalité.</p>	<p>Complètement. Malgré l'évolution technique, la démarche artistique reste très présente.</p>	<p>Oui.</p>	<p>Tout à fait pour.</p>
<p>musculation, proprioception, vélo de route, running</p>	<p>le plaisir avant tout!!!</p>	<p>tout à fait, il faut faire du style pour que ton ski soit reconnu!</p>	<p>oui, des chutes qui aurais pu me couter très cher</p>	<p>Bien pour ceux qui sont conçerné après pas génial pour le sport censé être libre!</p>
			<p>oui</p>	
<p>Velo, course à pied, gagnage, trampoline...</p>	<p>Toujours de nouvelle sensation toujours plus forte et pouvoir faire mieux chaque année</p>	<p>Tout dépend de la discipline</p>	<p>Oui cet hiver sur un spot de street</p>	<p>Il y a des plus et des moins, mais dans tous les cas il faut faire avec. Donc mieux vaut voir le bon coté des choses.</p>

Skateboard ,surf ,motocross ,jogging ,free running	la maitrise ,l'amplitude ,la précision	cela reste personnel ,mais oui je pense à rendre le plaisir esthétique à mes yeux et aux yeux des autres ,donc il y a certainement une part artistique .	ma vie peut-être pas même si parfois il est fortement déconseillé de tomber, mais mon intégrité physique sans aucun doute.	du bon pour la médiatisation, du mauvais pour le retour au carcan fédéral et aux règles que le freestyle a toujours contourner .
Escalade, randonnée, course à pied, chute libre	La création vidéo à travers mon sport, la liberté liée à la pratique et chance de la pratiquer dans un cadre fantastique.	oui à travers la vidéo et la photo.	Prendre des risques oui mais pas consciemment risquer ma vie.	Un retour en arrière et l'arrivée d'un nouveau ski freestyle plus codifié... Le ski freestyle actuelle s'est construit sur les bases du rejet par les pratiquants du ski de bosses des fédérations et leur jugement trop codifié. La volonté de se tourner vers les jeux et les fédérations va obligatoirement codifier les tricks pour le jugement ce qui va laisser plus de place à la technique et non au style. Une poignée de riders sera mise en avant tous les 4 ans et cela n'ouvrira je pense pas la discipline au grand public car cela restera élitiste de faire du pipe. On fait du ski pas du foot, il nous faut donc plus qu'un ballon et une paire de basket.
Escalade, surf, marche, parapente, cours à pied.	money and bitches :)	oui	oui	nul, mais il faut en parler
Badminton et trampo mais sans plus	le plaisir rien de plus	non	oui	bien pour le freestyle et même nécessaire

<p>Velo, Proprioception, Musclation, Abdo Gainage, Course à pied.</p> <p>Et aussi de temps en temps d'autres sport car je suis fou de sport et de nouvelles sensations. Je pense aussi que tout est complémentaire.</p>	<p>La joie, la tristesse, les émotions, les sensations, l'adrénaline, la vie de groupe, le plaisir et beaucoup d'autres choses.</p>	<p>Oui car nous sommes complètement libre. Nous pouvons créer, copier, on peut tout faire dans le ski freestyle.</p>	<p>Je ne dirai pas risquer la vie, mais c'est un sport à risque donc tout est possible même si on y pense jamais. Après, on s' entraîne beaucoup pour limiter ces risques là.</p>	<p>Je pense que c'est une bonne chose. J'adore la compétition, et il n'y a rien de plus grand pour un athlète qu'une médaille au J.O. Après, il faut juste se méfier et ne pas faire n'importe quoi avec le sport. Cela doit rester Freestyle !!</p>
<p>roller vtt freeride trampoline (en club et pratique perso dans le jardin) renforcement musculaire</p>	<p>la recherche du geste le plus juste, le plus minimal pour arriver à faire les figures les plus épurer</p>	<p>bien sur tout comme la danse il s'agit déjà d'imaginer le mouvement puis ensuite de réussir à trouver les solutions physique pour l'exécuter</p>	<p>non</p>	<p>notre sport n'a rien à voir avec le foot ou tous les autre sport qui sont au jeux, pour la simple et bonne raison que jouer au foot sans adversaires n'a aucun sens, tandis que, quoi qu'il arrive que notre sport soit olympique ou non qu'il y est des X games ou non et même qu'il y est des vidéos ou non il restera toujours des mec dans chaque station qui aime faire des bosse avec leur copain...</p> <p>ce qui change? plus de gens qui comprennent ce que l'on fait des station qui se sentent obligés de faire des park plus de sponsor pour les top athlètes</p> <p>au final le ski freestyle s'agrandi mais personne n'est perdant, ceux qui veulent continuer à filmer continueront ceux qui veulent continuer à skier dans leur station continueront</p>
<p>Musclation Basket Trampoline Course à pied</p>	<p>Gagner ma vie et m'amuser en faisant voir mon style au gens.</p>	<p>Totalement, c'est comme du patinage mais en extrême.</p>	<p>Pas à ce point-là, mais un gros risque oui.</p>	<p>Bonne chose mais seulement si il n'y aura aucune réglementation.</p>